

homélie pour le deuxième dimanche de Luc

«Que les hommes vous fassent comme vous voulez, faites-le vous aussi envers eux»; elle dénonce également les usuriers.

1. «Celui qui a formé nos cœurs, qui comprend toutes nos œuvres» (Ps 32,15), s'étant manifesté à nous en chair et ayant daigné être notre Maître, ne cherche plus en nous, pour restaurer ce qui a été altéré, que ce qu'il a semé en nous dès la Création. Car il a posé les fondements de son enseignement à venir, et il l'a ensuite ajouté à l'état de toute chose créée, ne faisant rien d'autre que purifier la beauté intrinsèque de sa création, obscurcie par le péché. Ceci est particulièrement illustré par les paroles de l'Évangile lu aujourd'hui et proposé à notre interprétation : «Que les hommes vous fassent comme vous voulez, et faites-le vous aussi envers eux» (Luc 6,31). Le prophète Isaïe l'avait magnifiquement prédit lorsqu'il a dit : «Le Seigneur fera une parole concise pour toute la terre» (Is 10,23). Car dans cette unique et brève déclaration, le Christ a embrassé toute la vertu, chaque commandement et presque toutes les bonnes actions et dispositions de l'âme (pensée). C'est pourquoi, selon l'évangéliste Matthieu, après avoir présenté cela, le Seigneur a ajouté : «Car ceci est la loi et les prophètes» (Mt 7,12); et de même, ailleurs, résumant tout en deux principes, il a dit que de ces deux commandements – prescrire l'amour de Dieu et l'amour du prochain – dépendent toute la loi et les prophètes (Mt 22,40). Or, il a tout ramené à une seule chose. Non seulement la justice contenue dans la loi et les prophètes, mais Il a aussi englobé d'une manière générale toute bonne action parmi tous les peuples, qu'Il a maintenant présentée comme une loi non seulement pour un seul peuple (israélien), mais pour l'univers entier, ou plutôt, pour ceux qui, de toutes les nations sous le ciel, se joignent à Lui.

2. Non seulement Il a embrassé, mais Il a aussi démontré que chacun de ces deux commandements qu'Il a donnés est implanté en nous par notre nature même. Car c'est ce que Jacques, le Frère de Dieu, nous prescrit également, disant : «Rejetez toute souillure et tout excès de malice, et recevez avec douceur la parole implantée en vous, qui a le pouvoir de sauver vos âmes» (Jac 1,21). Dieu l'a aussi prédit par le prophète Jérémie, disant : «Je ferai avec eux une nouvelle alliance, en leur donnant mes lois dans l'esprit» (Jér 31,31-33). Car le désir dans l'âme appartient au monde des pensées, dans lequel le Seigneur, ayant maintenant révélé tous les commandements de l'Évangile, ordonne et prescrit de vivre conformément à eux, car, aimant le bien et l'humanité, Il a implanté en nous la connaissance de la conduite à tenir.

3. En nous exhortant à observer ce commandement fondamental, le Seigneur a révélé non seulement que chaque commandement de l'Évangile est inscrit en nous (par nature), disant : «Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous», mais il a aussi montré que c'est juste, simple, utile, facile à comprendre pour tous et instinctif. Car qu'en est-il ? Ignorez-vous que se mettre en colère et injurier son frère, par exemple, est un mal ? Et pourquoi ne souhaitez-vous pas être vous-même l'objet de sa colère et de ses injures (et vous le reconnaissez sans doute), mais vous en offusquez-vous aussitôt et, incapables de supporter cette situation, cherchez-vous par tous les moyens à l'éviter ? Bien sûr, parce que la colère est un acte mauvais, illicite et nuisible. Il en va de même si quelqu'un pose un regard passionné et trop insistant sur votre conjoint; de même, si quelqu'un, non seulement par inimitié envers vous, mais aussi de manière générale, parle faussement de vous. En résumé, tout ce qui est interdit par les commandements de l'Évangile nous est inacceptable. Que dire des péchés extrêmes déjà interdits par les lois de l'Ancien Testament, tels que le meurtre, l'adultère, le parjure, la violence, etc. ? Que dire des vertus qui s'opposent à ces péchés, et de la joie que nous éprouvons lorsqu'elles sont commises (par autrui) pour notre bien ? Voyez-vous que vous connaissez vous-même chacun de ces commandements et que vous les reconnaissez comme justes et bénéfiques ? Et non seulement cela, mais aussi – ce n'est pas difficile : car vous ne jugeriez pas plus blâmable celui qui est plein de colère contre vous, qui vous calomnie ou qui complotte contre vous d'une autre manière, si vous croyiez vraiment qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, pour une telle personne de s'abstenir de chacun de ces actes.

4. Par conséquent, que lorsque vous subissez un mal de la part d'autrui, que vous soyez lésé, trompé ou blessé par lui, vous ne jugiez pas correctement; mais que lorsque vous lésez vous-même votre prochain, que vous lui faites du tort ou que vous le trompez, vous ne jugiez pas différemment, en ne prononçant pas la même sentence dans les mêmes cas. Mais, en tant que juge impartial, ce que vous ne voulez pas subir d'autrui comme un mal insurmontable, ne le faites pas à autrui; et le bien que vous souhaitez voir provenir d'autrui, faites-le pour lui. Vous demandez

quelque chose à quelqu'un, une protection, peut-être, ou une autre forme d'aide, et bien sûr vous souhaitez la recevoir, la considérant comme bénéfique pour vous. N'est-ce pas ? Par conséquent, lorsque quelqu'un vous demande quelque chose, efforcez-vous d'être cohérent avec vous-même, et examinez attentivement sa demande et exécutez-la. Mais peut-être demande-t-il quelque chose qui dépasse vos moyens ? Faites ce qui est en votre pouvoir; car si vous aviez plus de moyens, vous les utiliseriez. «Car si quelqu'un est zélé, dit Paul, il sera agréé selon ce qu'il a, mais non selon ce qu'il n'a pas» (II Cor 8,12). Désirez-vous être aimé de tous, être digne de pardon (ou d'indulgence), et pensez-vous qu'il est difficile et insupportable d'endurer la condamnation, même pour une petite faute ? Alors aimez chacun vous-même, soyez indulgent, évitez de condamner, comme si vous vous voyiez en chaque personne, et que vous portiez ainsi un jugement et agissiez de la sorte. – «Car telle est la volonté de Dieu, dit Pierre, le phare des apôtres, de contenir l'ignorance des insensés» (I Pi 2,15), c'est-à-dire ceux qui nous haïssent sans raison et qui ne veulent pas donner aux autres ce qu'ils s'efforcent eux-mêmes de recevoir. Comment ne pas qualifier d'insensé celui qui, ayant la même nature, ne désire pas la même chose et ne porte pas le même jugement, alors que la nature elle-même a implanté en nous ces mêmes jugements et désirs ? Car le désir d'être aimé de tous et de voir le bien en chacun, comme celui de le rendre en nous-mêmes, naît naturellement en chacun de nous; par conséquent, le désir de faire le bien et d'avoir de la bienveillance envers tous, comme celui de la voir aussi en nous, est un sentiment inné. Car nous sommes tous créés à l'image du Bien (Dieu); mais le péché qui nous a pénétrés et s'est accru n'a pas éteint en chacun de nous l'amour du bien, comme s'il n'était nullement dangereux pour lui; cependant, l'amour du prochain, qui est la vertu suprême, il l'a brisé, corrompu et rendu inutile. C'est pourquoi, renouvelant notre nature et nous appelant de nouveau à la grâce pour lui ressembler, inscrivant ses lois dans nos cœurs, comme le dit la parole prophétique, il dit : «Que les hommes vous fassent ce que vous voulez, et faites de même envers eux. Et si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle grâce avez-vous ? Même les pécheurs qui les aiment les aiment aussi. Et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce avez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Et si vous n'embrassez que vos amis, que faites-vous d'autre ? Les païens n'en font-ils pas autant ? Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quelle grâce avez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs, afin de recevoir leur part.» (Luc 6,23-24; Mt 5,47).

5. Ici, en les désignant tous sous le même nom, «pécheurs», il inclut dans son discours à la fois ceux qu'il n'appelle pas ainsi (c'est-à-dire les païens) et ceux qui ne vivent pas selon son Évangile, montrant ainsi qu'il est vain de se dire «chrétiens» si nos actes ne nous distinguent pas de ceux des païens. Car, comme le grand Paul l'a dit aux Juifs : «La circoncision est utile, si tu observes la loi; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision» (Rom 2,26); de même, le Christ nous dit maintenant à travers l'Évangile : «À vous qui m'appartenez, la grâce viendra de moi, si vous gardez mes commandements; mais si vous faites les œuvres des pécheurs, et rien de plus que d'aimer ceux qui vous aiment et de faire du bien à ceux qui vous font du bien, cela ne vous donnera pas confiance en moi.» Il ne dit pas cela pour dissuader les gens d'aimer ceux qui les aiment, de faire du bien à ceux qui leur en font, ni de prêter en espérant être remboursés. Il le dit plutôt pour montrer que chacun de ces actes reste sans récompense, car il reçoit déjà sa propre récompense ici-bas, et n'apporte aucune grâce à l'âme ni ne la purifie de la souillure du péché. Ainsi, tout ce qui est présenté ici n'apporte aucun bienfait ni aucune grâce à l'âme en vue de la récompense éternelle. Ce qui n'est pas présenté ici est plus condamnable et plus nuisible à l'âme : car ceux qui, par amour pour eux-mêmes, ne rendent pas l'amour et attristent ceux qui les aiment, sont pires que les publicains et les pécheurs. Combien plus pires encore sont ceux qui, par leurs actes et leurs paroles, rendent l'inverse de ce qu'ils reçoivent de ceux qui les aiment et prennent soin d'eux ! Tels sont, bien sûr, ceux qui se rebellent contre les dirigeants de la ville, qui prennent soin d'eux au quotidien, ceux qui ne font pas preuve de la loyauté due aux rois désignés par Dieu, ceux qui ne s'humilient pas sous la puissante main de Dieu, et qui ne se soumettent pas à l'Église du Christ et nourrissent une colère furieuse contre les responsables de l'Église, qui œuvrent pour eux, leur souhaitent tout le bien et le bénéfice du monde, prient pour eux et font tout leur possible.

6. Mais ceux qui refusent de prêter à ceux qui promettent de rembourser la somme empruntée à temps, qui exigent des intérêts, et qui plus est à un taux élevé, et qui, sans cela, ne présentent même pas un sou, sont des hors-la-loi et, peut-être, pires que des pécheurs, puisqu'ils ne se soumettent ni à la Loi de l'Ancien Testament, ni à celle du Nouveau Testament, lequel les exhorte à prêter même à ceux dont il n'y a aucun espoir de récupérer la somme prêtée. L'Ancienne Loi dit : «Tu ne prêteras point ton argent à intérêt» (Lév 25,37; Dt 23,19), et elle loue celui «qui n'a pas prêté son argent à intérêt» (Ps 14,5). Elle estime qu'il faut fuir la ville où, dans les

rués, l'usure et la tromperie sont pratiquées ouvertement (Ps 54,12). Voyez-vous comment l'usurier s'attribue le mérite non seulement pour lui-même, mais aussi pour la ville entière, en la faisant passer pour inhumaine et, d'une manière générale, pour une imposture de toutes sortes ? Car, étant citoyen de la ville et ayant acquis ses biens par son intermédiaire, il ne les utilise pas au profit de la communauté, il refuse de prêter aux pauvres et, à ceux qui ont peu, il prête à intérêt, afin de leur dérober sournoisement leurs maigres moyens de subsistance. C'est pourquoi, immédiatement après la corruption, le Prophète mentionne la tromperie, disant : «J'ai fui et habité dans le désert, car j'ai vu l'iniquité et la discorde dans la ville; et l'usure et la tromperie n'ont cessé de proliférer dans ses meules de foin» (Ps 55,8; 55,10; 55,12). Par conséquent, l'usurier s'efforce de s'enrichir moins par l'argent que par le péché, ruinant la vie du débiteur et, par la même occasion, sa propre âme : car l'intérêt est comme la progéniture d'une vipère, nichant dans le cœur des amoureux de l'argent et préfigurant les vers menaçants et insomniaques auxquels ils n'échapperont pas dans le siècle à venir. Si l'un d'eux me disait : «Puisque tu ne me permets pas de prendre des intérêts, je garderai l'argent en trop pour moi et je refuserai d'emprunter à ceux qui sont dans le besoin», Faites-lui savoir qu'il abrite dans ses profondeurs les mères des échidnés, qui deviendront pour lui les mères de ces vers insomniaques !

7. C'est pourquoi, en nous éloignant de l'abondance de tels maux, il nous exhorte à aimer nos ennemis et à leur faire du bien, et à prêter à ceux qui ne peuvent rembourser, sans rien attendre d'eux : «Car votre récompense sera grande, dit-il, et vous serez les enfants du Très-Haut, car il est bon envers les ingrats et les méchants» (Luc 6, 35). Ainsi, lorsque vous faites du bien à ceux qui vous font du mal, et que vous prêtez à ceux qui ne vous remboursent pas, ne considérez pas vos biens comme perdus; car c'est maintenant le temps de semer le bien, et le temps de la moisson, qui correspond à la semence, appartient au siècle à venir. Ne perdez donc pas espoir à cause de la différence de temps entre la semence et la moisson, mais appliquez-vous à perpétuer le bien, tout comme celui qui fait le mal ici-bas perpétue son mal. Car ce qu'un homme sème ici-bas, il le récoltera aussi là-bas, et au plus grand fruit. Ainsi, si ici-bas, par vos actes, vous devenez semblables au Fils de Dieu et vous montrez bienveillants envers tous, comme Il l'est envers tous, alors vous recevrez là-bas Sa ressemblance en abondance, illuminés par la lumière de la gloire du Très-Haut et demeurant à jamais avec ceux avec qui le Christ sera, Dieu parmi les dieux (Ps 82,1), qui a distribué les mérites de la béatitude éternelle. Car c'est précisément ce qu'Il a révélé, ajoutant : «Et vous serez fils du Très-Haut, car Il est bon envers les impies et les méchants.» Car c'est précisément à cause de Sa bonté que le Fils de Dieu, abaissant les cieus, est descendu sur terre et est devenu Fils de l'Homme, et a proclamé et accompli cela, et enfin, après avoir souffert, est mort pour nous, est ressuscité et est remonté au ciel, afin de nous rendre célestes et immortels et fils de Dieu. Ainsi, ce qu'Il nous demande maintenant – aimer nos ennemis, faire le bien, prêter à ceux qui ne peuvent rembourser – est non seulement juste et bénéfique pour nous, comme il a été dit précédemment, mais aussi peu de chose en comparaison de ce qu'Il nous donne. Car Il s'est donné Lui-même pour nous, non seulement sans rien avoir à offrir en retour, mais ayant lui-même été, à bien des égards, ingrat et mauvais. Il nous exhorte à prêter de notre superflu et à faire le bien avec nos richesses. Mais qu'est-ce que cela signifie et à quel point ? Et donc, pour cette petite chose, Il nous donne en retour son image, et nous accorde l'adoption suprême de Dieu et les récompenses célestes : «Soyez miséricordieux, dit-Il, comme votre Père est miséricordieux» (Luc 6,30), à qui est due la gloire avec le saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

homélie pour le 3^e dimanche de Luc¹

Le grand Paul, révélant la divinité et l'utilité universelle de la foi, et proclamant ses œuvres, ses bienfaits, ses fruits et sa signification, commence par les temps les plus anciens : «C'est par la foi, dit-il, que nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qui est visible n'a pas été fait de choses visibles» (Héb 11,3). Il termine par la future résurrection universelle et la perfection des saints qui seront alors révélées, perfection suprême. Citant parmi les merveilles accomplies par la foi et parlant de ceux qui en ont témoigné, il rappelle aussi que «les femmes ont recouvré leurs morts ressuscités» (Héb 11,35). Ces femmes étaient la Sareptite (I R 17) et la Sunamite (II R 4). La première reçut son fils mort vivant des mains du prophète Élie, tandis que la Sunamite reçut le sien des mains d'Élisée. Chacune d'elles témoigna d'une grande foi par ses actes. Ainsi, la Sareptite attendit avec foi l'abondance promise par le Prophète et, avant de nourrir son enfant, elle donna au Prophète une poignée de farine et un peu d'huile, le seul aliment qu'elle possédait avant de mourir avec son fils. Mais même lorsque son enfant, après la venue d'Élie, tomba malade et mourut – car il est dit : «sa maladie était si grave qu'il ne lui restait plus de souffle» –, elle ne chassa pas le Prophète, ne le réprimanda pas, ne renonça pas au culte de Dieu qu'elle avait appris de lui, mais se blâma et crut que ses péchés étaient la cause du désastre : dans sa douleur même, elle appela Élie «l'Homme de Dieu», se blâmant davantage et disant, non pas tant avec scepticisme qu'avec conviction : «Qu'ai-je à faire avec toi, Homme de Dieu ? Tu es venu me rappeler mes péchés et tuer mon fils.» «Tu es une lumière, par ta participation à la Lumière», dit-elle, «en tant que servante du Soleil de Justice, et en venant, tu as mis en lumière mes péchés cachés, et ces péchés ont tué mon fils.» – Remarquez la foi de cette étrangère; remarquez son humilité ! C'est pourquoi elle méritait d'être choisie par Dieu et jugée digne de devenir un exemple pour les païens, témoignant de leur vocation et de leur foi, et ensuite elle reçut son fils vivant. La Sunamite manifesta sa foi par ce qu'elle dit à son mari au sujet d'Élisée, par ce qu'elle prépara pour recevoir le Prophète, et par l'amour de la sagesse dont elle fit preuve lors de la mort de son fils. Cachant fermement sa douleur, elle courut vers le Prophète, l'attira chez elle et lui dit : «Aussi vrai que le Seigneur est vivant, et aussi vrai que tu es vivant, si je te le permets.» Et pour sa foi, elle reçut son fils ressuscité des mains du Prophète; un miracle non moins remarquable, accompli par ces femmes. Les prophètes ont témoigné de la foi de ces mères qui ont reçu leurs fils ressuscités; comme Paul l'a également montré en disant : «C'est par la foi que les femmes ont reçu leurs fils de la résurrection des morts.»

Et sous les yeux de tous, d'un seul ordre, Il ressuscita les morts, dans Son amour pour l'humanité, agissant ainsi ouvertement, afin de conduire tous à la foi salvatrice en Lui. Car il est dit : «Lorsqu'Il approcha des portes de la ville, on emporta les morts.» Prévoyant l'heure même de l'enlèvement du corps, Il arriva au moment opportun. Ainsi, le fils unique décédé était emporté loin de sa mère, et elle était veuve. Et ces circonstances, tout en augmentant d'abord considérablement sa douleur, contribuèrent aussi plus tard à ce qu'elle reçoive une délivrance extraordinaire. Car le Seigneur, voyant cette mère – veuve de surcroît – qui avait placé tous ses espoirs en son fils unique et qui en avait été privée par sa mort prématurée, accompagnant la dépouille mortelle de son fils et se frappant douloureusement la poitrine, il est dit : «Il eut compassion d'elle.» Et comment pourrait-il en être autrement, lui qui est le Père des orphelins et le Juge des veuves ? Et Il lui dit, la consolant tout en prévoyant l'avenir : «Ne pleure pas.» Car Il savait ce qu'Il allait faire. La femme ne Le connaissait pas, ni même ce qui allait arriver. C'est pourquoi elle n'eut pas la foi, et ne Le pria pour rien, et Il ne lui demanda pas la foi. Mais, étant tout-puissant et n'ayant besoin de personne, Il s'approcha et toucha le cercueil (sur lequel le mort était porté) – pour montrer que Son corps, divinisé, possédait le pouvoir de donner la vie – et dit : «Jeune homme, je te le dis, lève-toi.» «Et le mort s'assit»; car il entendit la poussière insensible de Celui qui invoquait les choses qui n'existaient pas comme si elles étaient; il entendit Celui qui portait toutes choses par sa parole puissante; il entendit la voix non pas d'un homme porteur de Dieu, mais de Dieu incarné. Et non seulement le mort s'assit, mais il se mit aussi à parler. Dans le cas du fils de la veuve de Sarepta, lorsque son âme lui revint, le jeune homme, comme le rapporte l'histoire, poussa aussitôt un cri. Ceci attestait également que sa résurrection n'était pas illusoire, mais bien réelle. Ainsi, Élie, par la prière, ressuscita un mort, et Élisée, de son vivant, en ressuscita un autre, témoignant et démontrant ainsi le pouvoir vivifiant divin et humain (ἐνέργειαν) du Christ. Mais le Seigneur, avant la Croix, par son commandement, ressuscita trois morts : le fils de cette veuve, la fille du chef de la synagogue et Lazare, âgé de quatre jours. Et tandis qu'il était sur la Croix, il ressuscita beaucoup d'autres, qui apparurent aussi à beaucoup (Mt 27,22-23). De plus,

¹ PG.151:525–536

après la mort sur la Croix qu'il porta pour nous, il ressuscita lui-même, ou plutôt, il ressuscita à l'âge de trois jours, seul, devenant l'Auteur de la vie éternelle. Pour tous les autres, bien que ressuscités, ils partageaient à nouveau notre vie mortelle; mais lorsque le Christ est ressuscité des morts, la mort ne l'a plus possédé. C'est pourquoi le Seigneur unique est devenu les «prémices de ceux qui se sont endormis», c'est-à-dire des fidèles qui quittent cette vie dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. Ainsi, il est devenu les prémices des morts et le premier-né d'entre les morts, et il nous a donné et promis la vie – non pas celle que nous avons maintenant, mortelle et corruptible, dominée par l'esprit de l'âme (c'est-à-dire par l'instinct animal), mais une vie préservée pour nous dans l'espérance – divine, immortelle et éternelle. Car c'est son don, un don vraiment digne de Dieu. Puisqu'il ne l'accorde pas encore à ceux qui sont appelés à la vie, car la vie ici-bas est abrégée par la mort, c'est pourquoi, ayant ressuscité les morts, il ne l'a pas fait pour eux-mêmes, mais pour les autres, afin de les conduire à la foi, qui est la source de la vie éternelle. C'est pourquoi, non pour lui-même, mais pour sa mère, car il avait eu pitié d'elle, comme l'évangéliste le rapporte clairement. L'ayant élevé, il le rendit à sa mère.

Mais remarquez que le Seigneur, pris de compassion pour la veuve qui pleurait son fils, ne s'est pas contenté de paroles réconfortantes, mais a aussi apaisé sa douleur par ses actes. De même, agissons selon nos moyens et ne nous contentons pas de compatir verbalement avec ceux qui souffrent, mais manifestons notre compassion par des actes. Car si nous faisons le bien de toutes nos forces, Dieu, en retour, nous comblera de sa grâce. Considérons l'avantage et la supériorité de cet échange : car dans la mesure où Dieu surpasse l'homme, sa puissance surpasse également la puissance humaine, et la miséricorde qui découle de cette puissance surpasse celle que nous manifestons envers notre prochain. Si quelqu'un demandait des oboles de cuivre et donnait des statères d'or en échange, qui ne se réjouirait pas d'une telle transaction ? Or, il ne s'agit pas d'échanger du cuivre contre de l'or, métaux de valeur presque égale, mais plutôt de donner ce qui est humain, de recevoir ce qui est divin et de manifester son humanité envers autrui, ce qui est un devoir naturel. Car, bien sûr, nous devons faire preuve de compassion et de miséricorde les uns envers les autres, de par notre nature même. Aussi, lorsque nous voyons les multiples grâces que Dieu nous accorde, en échange desquelles Il n'exige de nous rien de moins que le pardon envers notre prochain, la fraternité et l'amour du prochain, disant : « Pardonnez, et il vous sera pardonné ; donnez, et il vous sera donné » (Luc 6,37-38), n'y a-t-il pas un besoin pressant pour nous, autant que faire se peut, témoigner de notre miséricorde et de notre clémence envers nos frères dans le besoin ? Puisque Dieu nous a non seulement témoigné sa miséricorde, mais nous a aussi bénis de mille manières, et nous a également promis de recevoir de Lui une juste mesure, une mesure généreuse, pour notre bonté envers nos frères, ne devrions-nous pas nous efforcer, autant que faire se peut ? Ne devrions-nous pas même donner notre vie, s'il le faut, pour les autres, à l'exemple du Maître, afin de recevoir de Lui la vie éternelle ? Ce serait même notre devoir, sinon envers nos frères, du moins envers Celui qui s'est donné lui-même pour mourir pour nous, non seulement en expiation, mais aussi comme exemple et comme enseignement vivant en actes, en paroles et en esprit, incomparablement supérieur à tout. C'est pourquoi, comme le dit l'apôtre Pierre, le Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses pas (I Pi 2,21) et soyons prêts, s'il le faut, à donner notre vie pour accomplir ses commandements. Car ainsi, nous participerons à la vie éternelle et au royaume qui existent en lui, vivant éternellement avec lui et étant glorifiés avec lui.

Vous voyez ce saint martyr, dont nous commençons aujourd'hui à célébrer le martyre sacré qui approche : le sang de son corps, versé volontairement pour le Christ, a ainsi engendré une source intarissable et intarissable de miracles multiples, la sanctification de l'âme et la myrrhe sacrée et parfumée qui s'écoule de ses reliques. Et bien que l'âme de ce grand martyr, qui jouit désormais à juste titre du ciel, possède une gloire éternelle et immuable, son corps n'en est pas encore glorifié. Les événements du moment présent sont plutôt une préfiguration, une image, un symbole de la gloire divine et céleste qui se révélera à lui. Si telle est la préfiguration, telle est l'image, que dire de la perfection à venir ? Elle est, bien sûr, ineffable et incompréhensible. Puissions-nous, par les prières du porteur de myrrhe parmi les martyrs, recevoir ici la myrrhe divine qui émane de lui, et être ainsi témoins et participants de cette gloire, par la grâce et l'amour de Jésus Christ, glorifié dans ses martyrs, lui qui est Dieu au-dessus de tout, à qui revient toute gloire pour l'éternité. Amen.

HOMÉLIE POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE LUC

«Le semeur sortit pour semer sa semence.» Il est également dit qu'avant cette semence, pour qu'elle réussisse, nous devons orner nos âmes de bonnes œuvres.

1. Notre Seigneur Jésus Christ a choisi ses disciples non parmi les sages, ni parmi les nobles, ni parmi les riches ou les célèbres, mais parmi les pêcheurs et les fabricants de tentes, et parmi les pauvres et les illettrés, afin de montrer à tous que ni la pauvreté, ni l'ignorance, ni la modestie, ni rien de tout cela ne fait obstacle à l'acquisition de la vertu et à la connaissance des paroles divines et des mystères de l'Esprit, mais que même une personne plus pauvre, occupant une position plus modeste dans le monde et moins instruite, si elle manifeste le désir et une véritable inclination au bien, peut non seulement comprendre l'enseignement divin, mais aussi, par la grâce de Dieu, devenir elle-même un maître pour les autres. Ce qui entrave la compréhension et la perception des instructions spirituelles, c'est notre négligence et notre poursuite acharnée des choses temporaires et mondaines, et, de ce fait, notre refus de consacrer du temps et de l'espace à écouter, à réfléchir et à mémoriser ce que nous avons entendu (dans les instructions de l'Eglise), ou à nous soucier de l'avenir et de l'éternel.

2. Cela ressort très clairement du texte de l'Evangile que nous lisons aujourd'hui. Ainsi, après que le Seigneur eut parlé au peuple en paraboles, ses disciples vinrent à lui en privé, désirant connaître le but et la signification de la parabole qu'il venait de raconter, et lui demandèrent pourquoi il leur parlait en paraboles, qui n'étaient pas faciles à interpréter. Le Seigneur leur répondit : «À vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu; mais à d'autres, c'est par paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point» (Luc 8,10). Quelqu'un pourrait s'exclamer : «Que signifie cela, ô Maître ? Toi, le seul Créateur de tous, le seul Maître et Pourvoyeur de tous, le seul Père de tous, le seul Sauveur de tous, la Lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres de l'ignorance, la Lumière qui éclaire tout homme venant au monde (Jn 1,9), et voici, tu n'éclaires que tes disciples élus; «Mais aux autres, Tu parles de façon obscure, afin qu'ils ne comprennent pas et ne soient donc pas éclairés ?» – «Oui, dit-Il, c'est uniquement par Ma propre volonté que J'ai créé l'homme vivant en ce monde; et Je suis venu au monde non pour détruire ce qui était corrompu, mais pour faire revivre la création de Mes mains; mais Je ne contrainds personne par la force; Je considère dignes et méritants d'être éclairés seulement ceux qui, par leur libre choix et leur désir, s'efforcent de mettre en pratique la connaissance salvatrice. – «Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe, on ouvre» (Luc 11,10). Néanmoins, dans Mon amour infini pour l'humanité, Je m'adresse aussi à ceux qui n'ont pas ces qualités d'âme, bien que Je ne leur parle pas avec la même clarté qu'à toi, afin de les motiver et de susciter en eux le désir d'apprendre, puis de rechercher et de mettre en pratique l'enseignement qui leur est transmis. Car c'est ainsi qu'eux aussi recevront la connaissance des mystères du royaume de Dieu.» Mais à vous qui me questionnez en privé avec plus de zèle, il est donné de les connaître, afin que vous mettiez votre savoir en pratique. Car la beauté du savoir ne réside pas en lui-même, mais dans sa mise en œuvre, qui en représente pour ainsi dire le fruit. «Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi, mais ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés», est-il dit (Rom 2,13).

3. Ainsi donc, frères et sœurs, voyez-vous que notre propre paresse et notre négligence sont la raison pour laquelle nous ne comprenons pas et ne saisissons pas facilement l'enseignement sacré ? Voici ce que je dis maintenant à votre famille bien-aimée, moi qui, selon les décrets connus de Dieu, ai été établi pour être votre enseignant : si quelqu'un ne comprend pas pleinement le sens de ce que j'enseigne à l'assemblée, qu'il vienne me poser la question en privé; il recevra alors une explication plus claire et appliquera ce qu'il a entendu, avec l'aide de Dieu qui me donne la parole «quand j'ouvre la bouche», et aussi pour l'encourager à la rechercher avec diligence.

4. Examinons cette parabole depuis son début. «Le semeur sortit pour semer sa semence.» La grâce du Saint-Esprit a magnifiquement voulu que cette parabole soit lue publiquement dans les églises en ce moment même : car c'est le temps des semailles, et nombreux sont ceux qui doivent semer en terre des graines qui, elles, ont germé. Celui qui sème en terre des céréales qui subsistent toute l'année, puisqu'il sème des céréales corruptibles – qui ne germeront que si elles pourrissent –, récoltera certainement des céréales corruptibles et amassera une moisson qui servira à l'édification temporaire du corps, lequel est voué à la destruction. Tirons les leçons de cette parabole : quelles sont ces semences spirituelles et incorruptibles, quel est le temps de ces semailles, qui les sème et quel type de terre les reçoit,

afin que nous travaillions non seulement dans l'espérance d'une moisson qui nous donnera des fruits éphémères, mais aussi dans l'espérance d'une moisson qui nous donnera la vie éternelle. «Car le semeur, dit le Christ, sortit pour semer sa semence.» Qui est ce semeur ? Le Seigneur lui-même, qui s'est annoncé par la bouche du psalmiste : «J'ouvrirai ma bouche en paraboles» (Ps 78,2). Mais d'où vient celui qui est partout présent ? Il se proclame lui-même, disant : «Je suis venu du Père et je suis venu dans le monde» (Jn 16,28). Il est venu du Père et du sein du Père, indissociablement, et est venu dans le monde, étant dans le monde et «par qui le monde a été fait» (Jn 1,10), et est descendu du ciel sur la terre (Jn 3,13), remplissant le ciel et la terre. Ainsi, la «procession» du Fils unique de Dieu et sa descente du ciel ne signifient rien d'autre que sa manifestation dans la chair et son abaissement des hauteurs ineffables de la Divinité jusqu'aux limites de la nature humaine.

5. C'est ainsi qu'il est venu «semer sa semence». Quelle est cette semence ? La Parole de doctrine, les paroles de vie éternelle, les préceptes de l'immortalité, la promesse de la régénération, l'Évangile du Royaume des Cieux. Voilà sa semence. Car il dit de lui-même : «Les paroles que je prononce sont esprit et vie» (Jn 6,63). Et Pierre lui dit : «Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jn 6,68). Ainsi, cette semence lui appartient en propre, et lui seul la sème continuellement; par cette semence, le Dieu de tous se révèle. Car tout enseignant, tout évangéliste, tout prédicateur de piété et de vie sainte sème lui-même les paroles de vie, la parole de l'Évangile et l'enseignement céleste, mais après avoir servi durant sa vie selon la volonté de Dieu, il s'en va comme s'il n'avait jamais été là. La parole du salut, qu'il sème par son enseignement, ne lui appartient pas en propre, mais à Dieu, qui collabore avec lui et «fait parler sa parole quand il ouvre la bouche» (Éph 6,19). Notre Seigneur Jésus Christ, le Dieu véritable, possède cette semence de vie éternelle en propre, et il est toujours le Semeur, tant par la loi inhérente à la nature des choses que par la loi donnée par écrit au peuple d'Israël, par les prophéties des prophètes, et plus tard, par l'Évangile de la grâce. Le temps de cette semence est toute la vie de chaque personne, et cela s'applique particulièrement à la période qui a commencé après sa première venue et qui s'étend jusqu'à la fin des temps. Le temps de la récolte de cette semence appartient à la Seconde Venue attendue et à la manifestation du Seigneur, c'est pourquoi l'Apôtre dit que «celui qui laboure doit manger de l'espérance» (1 Cor 9,10) et que «celui qui sème pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle» (Gal. 6,8); et le psalmiste-prophète dit : «Ceux qui sèment dans les larmes» (maintenant), «récolteront dans la joie» (alors) (Ps 125,5).

6. Le Seigneur sortit donc pour semer sa semence. Où semer ? Dans les cœurs des hommes, car ce sont eux les champs qui reçoivent les semences spirituelles. Mais certains cœurs sont comme un chemin, foulé aux pieds et écrasé par les mauvaises pensées et les passions, et par leurs maîtres, les démons les plus malfaisants. D'autres sont comme un sol pierreux, ceux qui, par lâcheté et endurcissement du cœur, sont incapables de cultiver pleinement les semences de l'enseignement et, par elles, de porter du fruit pour la vie éternelle. Et certains sont comme le sol où poussent les épines, à cause de la poursuite de l'argent, des richesses et des plaisirs éphémères, et de tout ce qui en découle. C'est pourquoi, à cause de la grande diversité des cœurs humains, «le semeur sortit pour semer sa semence», dit la parabole, «et comme il semait, elle tomba le long du chemin, fut piétinée, et les oiseaux du ciel la mangèrent.» L'une des graines, dit-il, tomba au bord du chemin : c'est-à-dire dans des cœurs qui s'étaient éloignés du droit chemin du Seigneur (Ac 13,10). C'est pourquoi elle fut foulée aux pieds par les démons impurs qui passaient sur la route impraticable, ou par leur voie mauvaise. C'est pourquoi les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les esprits mauvais qui y résident, la picorèrent et la détruisirent. Ainsi, ces gens devinrent, pour ainsi dire, semblables à ceux qui n'avaient jamais entendu la parole de Dieu : car «ceux qui sont tombés au bord du chemin sont ceux qui écoutent, à qui le diable vient et enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés» (Luc 8,12). – «Et l'autre tomba sur les rochers»; et selon Matthieu : – «sur des lieux pierreux» (Mt 13,5) : c'est-à-dire dans un cœur endurci et cruel, incapable de recevoir la parole en lui-même, de la retenir fermement et, pour ainsi dire, de la laisser prendre racine. C'est pourquoi, dit le Seigneur, «elle se dessécha, car elle n'avait point d'humidité», c'est-à-dire qu'elle vécut et prospéra un court instant, puis, confrontée à certaines tentations (ou épreuves), elle périt, incapable d'atteindre sa pleine maturité, en raison de l'instabilité spirituelle de ceux qui la recevaient. – «Ceux qui sont tombés sur le roc», dit-il, «sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie, mais qui n'ont point de racines; ils croient un temps, mais au moment de la tentation, ils abandonnent.» «D'autres sont tombés parmi les épines» : c'est-à-dire, ceux dont le cœur est entièrement attaché aux choses corporelles, temporelles et mondaines, et plongé tant dans les soucis qui s'y rattachent que dans les plaisirs qui en découlent. «Ceux qui sont tombés parmi les épines», dit-il, «sont ceux qui

entendent la parole, mais qui, s'en allant, sont étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de cette vie et ne portent point de fruit.»

7. Ainsi, ayant exclu et rejeté ceux qui n'écoutent pas l'enseignement du saint Esprit, tels que ceux qui s'égarent, et aussi ceux qui, bien qu'ils l'écoutent seulement pour un court instant, sont comme un sol pierreux, et ceux qui, bien qu'ils l'acceptent et le retiennent dans le domaine de l'esprit, le rendent sourd à cause des richesses, de la gloire et des plaisirs (car ce sont des lieux pierreux), il introduit et présente ensuite, par une parabole, des cœurs dignes de respect, disant : «D'autres sont tombés sur le bon sol» : c'est-à-dire une âme d'une belle et bonne disposition, qui reçoit et retient ardemment en elle la parole de l'enseignement, ne laissant aucune place aux ennemis de son salut, et la préserve fermement dans la patience, s'attachant à ce qu'elle a entendu pour la vaillante endurance des tentations, et la perfectionne, se retirant d'une vie avide, hédoniste et relâchée, et porte du fruit, comme le dit le divin Marc, «montant et «Croissant et devenant féconds trente, soixante et cent» (Mc 4,8), ce qui peut être comparé à l'état d'esclavage, de service mercenaire et de filiation. Car celui qui s'approche véritablement de Dieu est d'abord, en quelque sorte, un esclave responsable de sa désobéissance passée; puis, après avoir connu l'état d'esclave, il obtient une récompense (c'est-à-dire la récompense de Dieu pour son travail repentant, et ayant réussi dans l'amour, il devient déjà comme un fils, ayant fait de la vertu sa seconde nature et, pourrait-on dire, sans contrainte, obéissant au Père céleste. Frères, efforçons-nous soit 1) d'atteindre la filiation divine, par l'amour de Dieu et en nous affranchissant de toutes choses terrestres et corporelles, par la prière constante, la récitation des psaumes et une concentration sans distraction; soit 2) d'être comptés parmi les serviteurs de Dieu, en gardant la maîtrise de soi en toutes circonstances; soit 3) d'être comptés parmi les serviteurs de Dieu, en regrettant nos péchés passés. Car celui qui n'appartient pleinement à aucun de ces trois états est exclu du nombre des sauvés.

8. Mais «le Seigneur, parlant ainsi», dit-il, «s'écria : que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !» Non pas au sens où tous les hommes n'ont pas d'oreilles, mais au sens où tous n'ont pas les capacités d'entendre la parole salvatrice. Puisque «l'esprit voit et l'esprit entend», selon les mots du vénérable Pythagore, alors ceux qui écoutent avec leur esprit et leur conscience sont ceux «qui ont des oreilles pour entendre». Si donc «la bonne intelligence appartient à ceux qui la pratiquent» (Ps 110,10) et si l'on reconnaît une parole à ses actes (Mt 7,20), alors, il s'ensuit que celui qui non seulement écoute, mais obéit et s'efforce de mettre en pratique ce qu'il a entendu, a des oreilles qui entendent. Frères et sœurs, je vous en prie, considérons d'abord que le Seigneur n'a pas dit qu'il était allé labourer les champs de paroles, ni les labourer deux ou trois fois, ni arracher les herbes folles, ni aplanir le sol – c'est-à-dire préparer nos cœurs et nos pensées – mais, dit-il, il est allé directement «semer». Pourquoi cela ? Parce qu'avant cette semence (celle du Christ) de notre part, nous devons préparer nos âmes. C'est pourquoi le Précurseur de l'Évangile de la grâce, après l'avoir introduit, exhorta à haute voix : «Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers» et «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Mt 3,2-3). La préparation et le commencement de la repentance consistent en l'auto-reproche, la confession et l'abstinence du mal. Mais plus encore, il menace ceux qui ne se sont pas préparés à porter des fruits dignes de la repentance : «Tout arbre donc qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu» (Mt 3,10). La retranchement est la sentence de Dieu pour ceux qui pêchent sans se repentir, une sentence par laquelle, chassés de cette vie et de la suivante, ils sont envoyés à la géhenne, ce lieu de feu inextinguible.

9. Repentons-nous donc, frères, et produisons des fruits dignes de la repentance : détournons-nous chacun de notre propre méchanceté (de nos péchés et du mal). Apprenons à parler justement et à agir avec bienveillance; préparons-nous à recevoir la semence céleste, la parole de vie; gardons notre langue du mal; de quel mal s'agit-il ? Des paroles vaines, des injures, des condamnations; et nos lèvres des paroles trompeuses (Ps 34,14), des mensonges et des vaines paroles. Ce sont peut-être celles dont parle le Seigneur dans la parabole du semeur, les oiseaux du ciel qui dévorent et détruisent la bonne semence. Car chaque parole est comme une créature volant dans les airs, raison pour laquelle les mots étaient qualifiés d'«ailés» (expression d'Homère dans l'Illiade). Une parole mauvaise, émise par les lèvres depuis le mauvais trésor du cœur, comme d'un nid, prive l'âme de sainteté; c'est pourquoi le Seigneur dit ailleurs : «Ce qui sort de la bouche, c'est cela qui souille l'homme» (Mt 15,11). Par conséquent, «qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche» (Ép 4,29). Mais que la parole soit prononcée qui soit propre à l'édification de ceux qui l'écoutent. Que nul d'entre vous ne s'attache aux choses de ce monde au point d'en être pétrifié, incapable d'ouvrir ses oreilles et son cœur à la rosée de l'enseignement de l'Esprit. Car pourquoi la terre, après avoir reçu la pluie, s'adoucit, devient humide et riche, tandis que l'argile reste ossifiée, sèche et dure ? N'est-ce pas parce que la terre est réchauffée par les

rayons du soleil sans être brûlée, et qu'elle possède donc des pores ouverts pour recevoir la pluie, tandis que l'argile, cuite par une chaleur intense, a des pores profonds si serrés et si fermés qu'elle ne peut recevoir la pluie, même la plus légère ? Ainsi, quiconque est au pouvoir des choses corporelles, terrestres et mondaines, endure constamment son cœur et, avant de retourner à la terre, il a étouffé ses pensées, de sorte que l'enseignement de Dieu demeure imperceptible en lui. Mais celui qui utilise ce monde comme s'il ne l'utilisait pas, selon l'exhortation de l'Apôtre (I Cor 7,31), sera prêt à la fois à rechercher le céleste et à écouter consciemment, et à mettre en pratique avec diligence et zèle. Non seulement il écouterait ainsi, mais il conservera cet enseignement en lui et le traduira en action, de sorte que, devenant semblable à un serviteur fidèle et prudent, il sera jugé digne et béni par le Seigneur, qui dit : «Quiconque écoute mes paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme sage» (Mt 7,24).

10. Que celui qui s'affaiblit par la gourmandise et les excès de boisson, de plaisirs et d'ivresse cesse de le faire. S'il ne renonce pas à cela, c'est en vain qu'il reçoit la semence céleste, la parole de l'enseignement, car il ne pourra pas devenir un champ fertile pour Dieu. Vous savez tous que lorsque les champs semés sont trop humides, ils ne peuvent porter de fruit. Comment donc un cœur plongé dans les plaisirs et l'ivresse pourrait-il produire du fruit ? Que celui qui est tombé dans quelque forme de fornication se détourne et se purifie par la repentance. «Celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas ? Celui qui se détourne ne reviendra-t-il pas ?» (Jér 8,4). Car s'il se vautre dans cette souillure, comment, l'ayant reçue, pourra-t-il conserver intacte la myrrhe divine, la perle précieuse – je dis, la parole du salut ? On ne donne pas de perles aux pourceaux, et les gens sains d'esprit ne mélangent pas l'huile essentielle avec les impuretés. Car si quelqu'un la versait, la mêlait aux impuretés ou la mettait dans un vase impur, cette huile essentielle serait également perdue et ruinée. Et bien que l'onction divine soit invulnérable, si elle se corrompt, celui qui l'a reçue sans s'abstenir de l'impureté en subira les conséquences. Que celui qui s'adonne aux excès cesse de s'y adonner et qu'il donne de ses biens aux pauvres. Car s'il ne le fait pas, il n'échappera pas à la colère de Dieu. Et s'il n'échappe pas à la colère de Dieu, comment recevra-t-il la semence divine ? À ceux qui demandent : «Comment échapperons-nous à la colère divine ?», Jean, le Précurseur du Seigneur, répondit : «Que celui qui a deux vêtements donne à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même» (Luc 3,11). Et d'une manière générale, que chacun de vous, par une vie passionnée et avide de plaisirs, ait nourri les épines et les ronces du péché; arrachez-les et chassez-les par la repentance. Ainsi, vous vous parerez de la semence du salut et vous vous préparerez à la recevoir. L'ayant reçue, vous grandirez et porterez du fruit : la vie éternelle. Pour elle, il est digne de sacrifier non seulement les désirs charnels, mais, s'il le faut, votre âme même. Car c'est ainsi que nous suivrons les traces du Seigneur et participerons à la gloire du Christ et du royaume, demeurant à jamais avec lui et étant glorifiés.

11. Et l'indicible arc des martyrs, Dimitri, le Thaumaturge et le Verseur de Myrrhe, en est notre témoin. Devant son icône, rois et prêtres se prosternent et, dans la joie, entourent le reliquaire de ses reliques, car il a suivi les pas du Christ par sa vie, sa parole et ses souffrances. Nul ne saurait être digne de l'éloge funèbre et de participer à la fête déjà annoncée; seul celui qui s'y est préparé par la repentance le peut. Car celui qui s'est détaché de tout attachement matériel et s'est ainsi révélé – selon les mots de l'apôtre Paul (II Cor 2,15) – comme le «parfum du Christ», au point que même son tombeau, après les épreuves endurées, exhale la myrrhe la plus odorante, comment permettra-t-on de célébrer et de chanter avec un tel homme, empli de passions et portant en lui le parfum des blessures incurables du péché ? «La louange des martyrs ne sied pas aux pécheurs», dit l'Écriture (Sir 15,9). Aussi, en cette pré-célébration, purifions-nous pour le jour principal de la fête du Grand Martyr, afin qu'en nous souvenant de ses combats pour le Christ, et avant ces combats, de sa vie selon le Christ, et après l'accomplissement de ses exploits, lorsqu'il recevra des mains du Christ la couronne de la victoire, nous puissions, dans la joie spirituelle, y voir un gage de la vie éternelle partagée avec ceux qui se réjouissent. Puissions-nous tous recevoir cette vie par les prières de notre compatriote, gardien de notre ville et martyr du Christ, à la gloire du Père, du Fils et du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

homélie de Luc pour la cinquième semaine de Luc

«Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin» (Luc 16,19).

Nous satisfaisons certains besoins matériels par nos propres moyens, et d'autres grâce à l'aide d'autrui, en leur rendant la pareille par nos services. Car une même personne ne peut être à la fois érudit et agriculteur, tailleur, tisserand, maçon, cordonnier, médecin et maître de tous les autres arts. Et puisque nul ne peut à lui seul satisfaire tous ses besoins, et que chacun a inévitablement besoin de toutes ces choses, un moyen a été inventé – l'argent – par lequel, avec un effet bénéfique sur la vie, les surplus sont écoulés et les manques comblés. Un agriculteur donne son surplus à ceux qui ne travaillent pas la terre et, après en avoir reçu le prix, achète une maison ou un vêtement, par exemple. Un cordonnier, ayant vendu ses bottes et en ayant reçu un prix suffisant, subvient à ses propres besoins. Et c'est par cette communication mutuelle que nos vies s'organisent; de là naissent les communautés et les États, et l'homme est un être social. Mais en matière spirituelle et en ce qui concerne la vertu, il en va autrement. Car une personne chaste mais injuste ne peut transmettre la chasteté à une personne juste ni obtenir de justice d'elle. Et une personne sincère mais impatiente n'obtiendra pas la patience d'autrui en échange, ni ne transmettra la sincérité – c'est-à-dire la vérité qu'elle exprime – au pauvre. À cet égard, il n'existe aucune unité monétaire permettant de mesurer les biens échangés et d'indiquer leurs équivalents. C'est pourquoi, frères, il est à la fois nécessaire et essentiel que chacun de nous pratique toute vertu. Car il est impossible à celui qui n'en a pas pratiqué une de l'emprunter à autrui, et il est impossible à quiconque d'échapper à la condamnation et au châtement pour en avoir privé autrui. C'est pourquoi David dit : «Un frère ne peut délivrer; un homme peut-il délivrer ?» (Ps 49,8). C'est-à-dire, personne.

Mais oh ! l'amour inconcevable du Christ Seigneur pour l'humanité ! Ce qui ne peut être obtenu en échange des vertus véritables et égales de l'âme, Il l'a rendu accessible par un autre moyen. Car si, par la force terrestre et les besoins corporels vils – nourriture, boisson, vêtements, or ou argent (car tout cela n'est que poussière, et rien n'est plus méprisable) –, alors, par ces choses futiles, si, conformément à la promesse et à l'exhortation du Seigneur, il donne son surplus à ceux qui ont acquis la vertu (et ce sont partout ceux qui sont pauvres en besoins matériels), il peut, par ce partage, compenser le manque de vertus et éviter le châtement qui en découle. Et, soulignant cela, le grand Paul, dans son épître aux Corinthiens, appelle ce partage une aide sainte (2 Cor. 8, 3), et poursuit : «Que votre abondance supplée à leur manque, afin que leur abondance supplée à votre manque» (II Cor 8,14). Le Seigneur dit aussi : «Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsque vous manquerez à vos devoirs, ils vous accueillent dans les demeures éternelles» (Luc 16,9). Par «richesses injustes», on entend un excès de désirs et un manque de générosité envers les nécessiteux.

C'est pourquoi, frères et sœurs, il nous incombe à chacun, comme je l'ai dit, de pratiquer toutes les vertus. Et si nous manquons à l'une d'entre elles, nous pouvons compenser ce manque en aidant les autres du mieux que nous le pouvons. Ce sera un second voyage, comme le dit le proverbe, et particulièrement pour nous qui vivons dans le monde, au cours duquel nous obtiendrons le salut de nos âmes. Et si nous négligeons ce voyage, une grande terreur nous submergera : ce feu inextinguible et la damnation éternelle. Et le Seigneur, pour illustrer cela, a proposé la parabole lue aujourd'hui à l'église. «Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui menait chaque jour une vie de luxe» (Luc 16,19). Tous ses soucis étaient tournés vers ses vêtements somptueux, ses repas, ses boissons et le raffinement. «Or, il y avait à sa porte un pauvre nommé Lazare, couvert d'ulcères, qui aurait voulu se contenter des miettes qui tombaient de la table du riche; même les chiens venaient lécher ses plaies» (Luc 16,20-21).

Voyez-vous l'indifférence totale du riche envers le pauvre Lazare ? Il se gavait chaque jour, car sa table regorgeait de mets de toutes sortes et de mets délicats; mais Lazare, qui ne désirait que la nourriture la plus simple, la réclamait comme s'il n'avait jamais mangé. L'autre, resplendissant, vêtu de pourpre et de fin lin, et se parant de sa santé, Mais Lazare, même les haillons qui le recouvraient étaient déchirés, souillés et immondes, couverts de croûtes et suintants de pus. L'autre homme était assis sur une estrade, entouré d'une foule de serviteurs; tandis que Lazare, prostré, gisait à la porte, sans personne pour le protéger des chiens.

Mais pourquoi le Seigneur appelle-t-il le pauvre par son nom, tandis qu'il laisse le riche anonyme ? Parce que, pourrait-on dire, le nom du mendiant, selon l'expression de l'Évangile, est

inscrit dans les cieux (Luc 10,20), tandis que le souvenir du riche, ainsi que son nom, sont effacés et péris (Ps 9, 6; 34,17). Car le psalmiste dit aussi à leur sujet : «Je ne prononcerai pas leurs noms» (Ps 16,4). Puisque même parmi les riches, chacun peut appliquer la parabole à lui-même et, se considérant comme tel, y trouver l'inspiration pour la repentance, c'est pourquoi le riche est laissé sans nom, de sorte que le discours s'applique ainsi à tout riche; mais parmi les pauvres, nul ne peut se considérer comme Lazare, même s'il a souffert comme lui. Car il faut humblement se soumettre à la volonté du Maître. Et c'est pourquoi le pauvre est lui aussi appelé par son nom. «Le mendiant mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham» (Luc 16,22).

Avec les plus grands honneurs, tel un guerrier, le mendiant est escorté pour recevoir des couronnes. Le Seigneur, après avoir présenté l'homme riche non sauvé, désigne aussitôt l'homme riche sauvé : Abraham. Mais il ne le qualifie pas de riche, car il possédait quelque chose de plus précieux que la richesse : la vertu, puisqu'il manifestait un amour et une bonté paternels envers tous. C'est pourquoi il est nommé d'après ce qu'il avait de meilleur, à savoir la vertu; car le mot Abraham signifie «père d'une multitude». Mais l'homme riche ne possédait rien de meilleur que des richesses terrestres et éphémères; c'est pourquoi il est nommé d'après elles. Ce n'est pas à cause de sa richesse qu'il n'a pas obtenu le salut, mais à cause de son amour du plaisir et de son insensibilité. Car Abraham aussi était riche; mais par son amour de Dieu, sa miséricorde et son hospitalité, il a non seulement reçu le salut, mais il est aussi devenu un lieu de salut. C'est pourquoi, à sa mort, Lazare fut escorté par des anges (car, selon l'apôtre Paul [Héb 1,14], ils sont envoyés pour servir ceux qui hériteront du salut) et ils le conduisirent jusqu'au sein d'Abraham. Or, le sein d'Abraham est le pays des vivants, la demeure de ceux qui se réjouissent éternellement, l'abondance des bénédictions éternelles.

«L'homme riche mourut aussi et l'enterra» (Luc 16,22). Peut-être Lazare n'eut-il pas de sépulture digne après sa mort, faute d'organisation. C'est pourquoi, dans le récit le concernant, il n'est fait aucune mention de sépulture, mais il est ici précisé que l'homme riche mourut et fut enterré – et, par la même occasion, cela souligne la splendeur et le luxe des funérailles des riches. Car, dit-il, ils enterrèrent l'homme riche; «et dans le séjour des morts, en proie à la souffrance, il leva les yeux et vit Abraham de loin, et Lazare dans son sein» (Luc 16,23).

En bas, à la porte, l'homme riche, accablé par les tourments de la faim et se vautrant dans la poussière, incapable de bouger, vit Lazare et ne lui prêta aucune attention. Et maintenant, en bas, en proie à la souffrance et incapable d'y échapper, il leva les yeux et vit Lazare là-haut, demeurant dans les demeures du repos (Mt 11,29), empli de joie (II Th 1,7), auprès d'Abraham. Il ne juge pas convenable de l'ignorer; au contraire, il ne veut pas passer inaperçu aux yeux de celui qu'il avait auparavant méprisé. Là où la miséricorde était présente, il ne la demanda ni ne la manifesta; et là où la vérité est inexorable, il la chercha en vain. Car il est dit : «Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans ces flammes» (Luc 16,24).

Il réduisit sa requête à la plus insignifiance, n'osant rien demander de plus, sa conscience le condamnant (Tite 3,11). Il cria à cause de la grande distance. Il appela d'abord Abraham «père», afin que nous sachions qu'il appartenait à la race des gens pieux, et que nous ne pensions pas que le riche était tourmenté comme un impie. Car, impitoyable et sensuel, il fut englouti par des flammes inextinguibles, bien qu'il fût apparenté à Abraham par le sang. Il dit : «Aie pitié de moi, car je souffre, et envoie Lazare», celui-là même envers qui il n'avait eu aucune pitié lorsqu'il souffrait à sa porte. Aussi ne se tourna-t-il pas vers lui pour lui faire part de sa requête. Il demande une goutte, un peu de liquide pour apaiser sa langue, et n'obtient rien.

Voyez-vous la récompense assortie d'un châtiment supplémentaire ? Le pauvre Lazare ne pouvait se contenter des miettes tombant de la table du riche; et maintenant, le riche est non seulement privé même des mets les plus simples, mais il est jugé indigne d'une seule goutte. Car, comme il est dit, Abraham lui dit : «Mon enfant, souviens-toi que durant ta vie tu as reçu tes biens, et que Lazare a reçu les maux. Et maintenant, il est consolé ici, tandis que toi, tu es dans la

Abraham a pitié du riche dans les flammes et, par compassion, l'appelle son enfant. Je pense qu'il a pitié de lui moins pour le tourment que pour la malice qui continue d'agir en lui. Car il n'a pas encore pris conscience de ses péchés, n'a pas encore compris qu'il souffre justement. Il ne dit pas : «Aie pitié de moi, car c'est moi qui ai allumé ce feu, c'est moi qui ai accumulé ces douleurs.» Au lieu de musique, d'applaudissements et de chants effrontés, j'entends des cris et des hurlements, et le terrible rugissement d'un feu dévorant au-dessus de moi; au lieu d'agréables parfums, je ressens la puanteur (Is 3,23) du feu. Au lieu de nourriture et de boisson en abondance et d'un raffinement du langage, je souffre d'une dessiccation extrême de la langue par ce feu et j'ai besoin de la moindre goutte d'humidité; au lieu des inflammations de la fornication,

mon corps tout entier est consumé par les flammes. Il n'en parle pas, mais se plaint seulement de ses souffrances.

«L'homme riche mourut aussi et l'enterra» (Luc 16,22). Peut-être Lazare n'eut-il pas de sépulture digne après sa mort, faute d'organisation. C'est pourquoi, dans le récit le concernant, il n'est fait aucune mention de sépulture, mais il est ici précisé que l'homme riche mourut et fut enterré – et, par la même occasion, cela souligne la splendeur et le luxe des funérailles des riches. Car, dit-il, ils enterrèrent l'homme riche; «et dans le séjour des morts, en proie à la souffrance, il leva les yeux et vit Abraham de loin, et Lazare dans son sein» (Luc 16,23).

En bas, à la porte, l'homme riche, accablé par les tourments de la faim et se vautrant dans la poussière, incapable de bouger, vit Lazare et ne lui prêta aucune attention. Et maintenant, en bas, en proie à la souffrance et incapable d'y échapper, il leva les yeux et vit Lazare là-haut, demeurant dans les demeures du repos (Mt 11,29), empli de joie (II Th 1,7), auprès d'Abraham. Il ne juge pas convenable de l'ignorer; au contraire, il ne veut pas passer inaperçu aux yeux de celui qu'il avait auparavant méprisé. Là où la miséricorde était présente, il ne la demanda ni ne la manifesta; et là où la vérité est inexorable, il la chercha en vain. Car il est dit : «Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans ces flammes» (Luc 16,4).

Il réduisit sa requête à la plus insignifiance, n'osant rien demander de plus, sa conscience le condamnant (Tite 3,11). Il cria à cause de la grande distance. Il appela d'abord Abraham «père», afin que nous sachions qu'il appartenait à la race des gens pieux, et que nous ne pensions pas que le riche était tourmenté comme un impie. Car, impitoyable et sensuel, il fut englouti par des flammes inextinguibles, bien qu'il fût apparenté à Abraham par le sang. Il dit : «Aie pitié de moi, car je souffre, et envoie Lazare», celui-là même envers qui il n'avait eu aucune pitié lorsqu'il souffrait à sa porte. Aussi ne se tourna-t-il pas vers lui pour lui faire part de sa requête. Il demande une goutte, un peu de liquide pour apaiser sa langue, et n'obtient rien.

Voyez-vous la récompense assortie d'un châtiment supplémentaire ? Le pauvre Lazare ne pouvait se contenter des miettes tombant de la table du riche; et maintenant, le riche est non seulement privé même des mets les plus simples, mais il est jugé indigne d'une seule goutte. Car, comme il est dit, Abraham lui dit : «Mon enfant, souviens-toi que durant ta vie tu as reçu tes biens, et que Lazare a reçu les maux. Et maintenant, il est consolé ici, tandis que toi, tu es dans la douleur» (Luc 16,25).

Abraham a pitié du riche dans les flammes et, par compassion, l'appelle son enfant. Je pense qu'il a pitié de lui moins pour le tourment que pour la malice qui continue d'agir en lui. Car il n'a pas encore pris conscience de ses péchés, n'a pas encore compris qu'il souffre justement. Il ne dit pas : «Aie pitié de moi, car c'est moi qui ai allumé ce feu, c'est moi qui ai accumulé ces douleurs.» Au lieu de musique, d'applaudissements et de chants effrontés, j'entends des cris et des hurlements, et le terrible rugissement d'un feu dévorant au-dessus de moi; au lieu d'agréables parfums, je ressens la puanteur (Is 3,23) du feu. Au lieu de nourriture et de boisson en abondance et d'un raffinement du langage, je souffre d'une dessiccation extrême de la langue par ce feu et j'ai besoin de la moindre goutte d'humidité; au lieu des inflammations de la fornication, mon corps tout entier est consumé par les flammes. Il n'en parle pas, mais se plaint seulement de ses souffrances.

Mais l'homme riche, dans son insensé, ne s'en rendit même pas compte et, loin de renoncer à sa malice, ne reconnut pas sa condition, mais chercha plutôt à se justifier. Et comme si personne ne lui avait parlé de ce lieu de tourments, il dit : «Je t'en prie donc, père, envoie Lazare chez mon père, car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent eux aussi dans ce lieu de tourments» (Luc 16,27-28). Il montre ainsi que même s'il avait été averti, il n'aurait pas commis l'acte qui lui valut d'être condamné à la Géhenne.

Abraham dit : «Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent» (Luc 16,29). Car Moïse, parlant au nom de Dieu, dit dans le cantique : «Un feu s'allumera dans ma colère; il brûlera jusqu'au fond du séjour des morts» (Dt 32,22). Et Isaïe, en accord avec les autres prophètes, déclare : «Les méchants et les pécheurs brûleront ensemble, et personne ne pourra les éteindre» (Is 1,31). Quand Abraham dit cela, il objecta de nouveau, disant : «Non, Père Abraham, mais si quelqu'un allait à eux de la part des morts, ils se repentiraient» (Luc 16:30). Que répondit Abraham encore ? «S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts» (Luc 16,31). S'adressant directement à lui : puisque, même de ton vivant, tu n'as accordé aucune importance aux paroles de Moïse et des prophètes, même si tu voyais un mort ressusciter, tu n'aurais pas abandonné ta vie dissolue et ton insensibilité, à cause de ta confiance en lui. C'est pourquoi, maintenant, enfermé dans le feu de la Géhenne, tu reçois véritablement pour récompense des souffrances impitoyables et

incessantes. Frères, cet homme riche, qui avait Moïse et les prophètes, dont aucun n'est ressuscité des morts, pensait bien sûr avoir quelque excuse pour lui-même; mais nous, avec eux, nous écoutons celui qui est ressuscité des morts pour nous, qui dit : «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, mais amassez-vous des trésors dans le ciel» (Mt 6,19-20). «Donnez à celui qui vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut vous emprunter» (Mt 5,42). «Donnez l'aumône de ce que vous possédez, et tout vous sera pur» (Luc 11,41). Mais si quelqu'un se met à manger et à boire avec les ivrognes, et qu'il est cruel envers le pauvre et l'avare, alors, dit-il, le Seigneur viendra le jour où il ne s'y attendra pas et à l'heure où il ne le connaît pas, et il le châtiéra sévèrement et lui assignera le même sort que les incrédules (Mt 24,49-51). Et puisqu'il ne nous reste aucune excuse, puisque la vie d'un homme ne dépend pas de l'abondance de ses biens (Luc 12, 15), que celui qui a de quoi donner aux pauvres, s'incluant ainsi dans la multitude de ceux sauvés par Abraham; et que ceux qui sont dans le besoin imitent le courage de Lazare, sauvant leur âme par leur persévérance (Luc 21, 19). Et, dans l'humilité, nous nous souvenons du sein d'Abraham, d'où sont ôtées toute maladie, toute tristesse et tout gémissement (Apo 21,4), et où demeurent la joie, l'allégresse et la paix divine et éternelle. Car, par cette parabole, le Christ nous a révélé l'état de cet état futur, afin que, purifiés par la repentance, nous puissions nous délivrer des châtiments qui nous sont préparés et nous rendre dignes des joies éternelles. Si nous ne nous améliorons pas par la repentance, nous devons prendre garde de ne pas aggraver nos tourments. Car, dit-il, «le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a pas faite sera battu de nombreux coups» (Luc 12,47).

Après nous avoir annoncé ces choses et d'autres semblables, et nous les avoir confirmées, celui qui a souffert pour nous a été enseveli, est ressuscité des morts et est monté au ciel. Il a révélé une multitude de témoins de son apparition et de la vérité de l'enseignement qu'il proclamait. Parmi eux, bien sûr, se distingue le plus grand, le très illustre Démétrius, qui est aujourd'hui au cœur de notre triomphe ecclésiastique. Non seulement il a proclamé son témoignage par ses paroles, mais il a résisté aux incrédules jusqu'à verser son sang (Héb 12,4), faisant de son corps un pilier indestructible, illustrant et présentant les souffrances du Sauveur. Par ce corps même, il proclame la résurrection du Crucifié et la puissance du Ressuscité, source de paix et de miracles. Comment aurait-il pu être jugé digne d'une telle gloire, imitant Ses souffrances et mourant pour Lui, s'il n'avait pas, par Sa résurrection, régné, selon les paroles du psaume, comme Seigneur et comme Fils unique du Père (Jn 1,14), revêtu de majesté et ceint de toute-puissance (Ps 92,1) ?

Ainsi, ayant sous nos yeux ce témoignage de vérité, répondons à l'appel de la Vérité elle-même (Jean 14, 6) par une vie agréable à Dieu, et, dans cette disposition, commençons à célébrer, spirituellement et physiquement, en l'honneur du plus excellent des saints ascètes, Démétrius, afin que, fortifiés par lui dans notre âme, notre corps, notre esprit et nos sentiments, nous puissions avoir à l'esprit, désirer et, finalement, rechercher par nos actes la béatitude préparée au ciel pour ceux qui ont vécu ici-bas d'une manière agréable à Dieu. Nous la recevrons tous, par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire, la domination, l'honneur et l'adoration, avec son Père éternel et son Esprit vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, amen.

homélie Le 10^e dimanche de Luc

Cette homélie explique comment, après la venue du Seigneur en chair, de même que les récompenses augmentaient pour ceux qui menaient une vie juste, les châtiments se multipliaient pour les désobéissants. Elle aborde également diverses passions et vertus. Cette homélie a été prononcée le 10^e dimanche de l'Évangile selon Luc, soit le dimanche précédant le dimanche des Pères.

1. L'Ancien Testament proclamait que Dieu est le Créateur et le Seigneur du ciel, et annonçait à ceux qui étaient sous la Loi ce qui était alors agréable à Dieu. Cependant, il n'offrait aucune promesse de bénédictions célestes, ni de communion avec Dieu et d'héritage céleste à ceux qui obéissaient à ses commandements. Lorsque le Christ, Roi de tous, est venu à nous en chair pour «appeler les pécheurs à la repentance» (Mt 9,13), il a promis de grandes récompenses à ceux qui sont obéissants et repentants, vivant selon l'Évangile du Christ et gardant les commandements qu'il contient par des actes de repentance. Et non seulement de grandes récompenses, mais aussi d'une supériorité incomparable : car le royaume des cieux, la lumière éternelle, l'adoption céleste, les demeures célestes et la vie divine et éternelle ont été promis, et pour multiplier les biens : «héritiers avec Dieu, et cohéritiers avec Christ» (Rom 8,17); et : «Je suis venu, dit le Seigneur, afin que les brebis aient la vie, et qu'elles aient plus» (Jn 10,10). Ces paroles ne sont pas vaines, ni une simple énumération de noms, mais la proclamation de choses immuables, préparées comme récompense pour ceux qui sont véritablement fidèles et vivent selon Christ. Il est donc nécessaire que ceux qui aspirent à recevoir des récompenses s'engagent d'abord véritablement et réellement dans des luttes ascétiques et deviennent habitants des demeures célestes, capables de recevoir et d'accueillir les bénédictions qui s'y trouvent, de peur qu'ils ne connaissent une expérience véritablement pire, ayant été privés d'une expérience véritablement meilleure. Il est juste et approprié qu'avant la venue du Christ, les pécheurs du commencement aient mérité une plus grande indulgence et que les commandements aient été moins rigoureux. Désormais, cependant, pour ceux qui pèchent sans se repentir, un jugement terrible et un tourment éternel sont préparés : un feu inextinguible, des ténèbres absolues, le ver qui ne dort jamais, le grincement de dents atroce, la douleur et l'oppression, l'oppression et des pleurs incessants et inconsolables, et, de plus – ou plutôt, surtout – une séparation constante d'avec Dieu, qui prive de toute joie véritable et véritable.

2. Qu'avant l'avènement de l'enseignement de l'Évangile, ceux qui transgressaient les préceptes de la Loi méritaient une plus grande indulgence, et qu'après la Loi de la Grâce, l'observance des commandements de l'Évangile est exigée avec une plus grande rigueur de la part de ceux qui veulent recevoir les bénédictions promises – que le grand Paul nous l'enseigne. «Car si la parole prononcée par les anges était connue, dit-il, et si toute transgression et toute désobéissance justifiée recevaient une récompense, comment échapperons-nous, nous qui avons négligé un si grand salut ? Ce salut, nous l'avons commencé à recevoir du Seigneur, pour être fait connaître à ceux qui nous entendaient, en rendant témoignage à Dieu par des signes, des prodiges et divers miracles, distribués par le saint Esprit selon sa volonté» (Héb 2,2-4). Et ailleurs : «Pour nous qui péchons, dit-il, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus de sacrifice pour les péchés; car une espérance certaine du jugement est terrible, et le zèle ardent dévore celui qui aime l'adversaire.»

3. Que le Seigneur lui-même confirme ces paroles; attristé que les villes où se sont accomplis de nombreux signes de sa puissance ne se soient pas repenties, il dit : «Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda !» (Mt 11,21; Lc 10,13); et il ajoute : «Au jour du jugement, le sort de Sodome et de Gomorrhe sera moins enviable que le vôtre» (Mt 10,15; 11,24). Que nous dit-il alors ? «Si votre justice ne surpasse celle du scribe et du pharisien, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux» (Mt 5,20). Car avant la venue du Seigneur, il n'était pas interdit de jurer par le nom de Dieu, et nous n'étions soumis à aucune sanction annoncée pour la colère et le mépris les uns envers les autres; même un regard passionné porté sur la femme d'autrui n'était pas considéré comme un adultère pour nous. Ni le fait de garder pour nous nos surplus, ni celui de ne pas donner aux nécessiteux ne signifiait que nous nous serions volontairement asservis à Mammon; mais nous devons maintenant rendre compte de tout cela : non seulement de nos actes, mais aussi de nos paroles, et non seulement de nos paroles, mais aussi de nos pensées. Pureté et rigueur nous sont demandées. «Si ton œil est mauvais, c'est-à-dire si tes pensées sont mauvaises, tout ton corps sera dans les ténèbres», est-il dit (Mt 6,23). Le Seigneur a employé le terme «œil» au singulier pour montrer qu'il désigne ainsi l'esprit, car nous avons plus d'un œil. Il

l'a également démontré par sa conclusion : «tout ton corps sera dans les ténèbres», car l'absence de vision à l'un des deux yeux ne signifie pas que le corps entier est aveugle. Et le fait qu'il n'ait pas dit «s'il est en mauvais état», mais «s'il est mauvais en lui-même» indique clairement qu'il parlait d'un état morbide qui survient dans une âme possédée par des passions pécheresses. C'est pourquoi, ajoute-t-il : «Si la lumière qui est en vous (c'est-à-dire l'esprit et le discernement) est ténèbres, combien plus le sont les ténèbres (c'est-à-dire le corps et les sens) !» (Mt 6,23).

4. Montrant en quoi consiste le remède à cet état secret et douloureux de l'âme, il nous appelle à prier secrètement le Père, à faire l'aumône en secret et à purifier plutôt l'intérieur de la coupe, c'est-à-dire notre être intérieur : alors ce qui sort de nos lèvres ne sera ni impur ni accusateur; mais chaque parole servira à sa propre sanctification et à l'édification de ceux qui l'entendent; non seulement cela, mais aussi, comme une confirmation pour ceux qui doutent, cette parole aura la certitude des actes mêmes, que le Seigneur, révélant ailleurs, a dit : «Que votre parole soit : "Oui, oui", "Ni l'un ni l'autre", "Ni l'un ni l'autre".» Car tout ce qui est au-delà du «Oui» et du «Non», vient du malin» (Mt 5,37).

5. C'est pourquoi, frères et sœurs, que nul d'entre vous ne nourrisse de mauvaises pensées, recherchant la perversité, la haine et l'animosité plutôt que la justice, l'amour et la vérité. Que personne ne verse d'impuretés – des pensées honteuses – dans la lampe de son cœur au lieu d'huile. Que personne n'amasse de trésors sur la terre, y enfouissant son esprit. Que personne ne laisse échapper par sa bouche ce qui vient du Malin, prêt à jurer. Car celui qui abrite de telles choses dans son âme et les laisse échapper par sa bouche se fait la demeure, l'instrument et le serviteur du Malin, et ne peut être serviteur de Dieu, encore moins fils et héritier de son royaume céleste et éternel promis. Comment peut-on l'obtenir, celui qui pense, parle et agit non comme il convient au bon Maître, mais comme il convient au mauvais apostat ? C'est pourquoi, que celui qui s'abstient de jurer ne se contente pas de dire «oui» ou «non», mais qu'il le dise en toute vérité, afin que ses actes soient conformes à ses paroles : car ainsi «oui» sera «oui» et «non» sera «non», selon le sens du commandement de l'Évangile. Si, toutefois, la parole n'est pas gardée dans la vérité, mais qu'elle est transgressée par les actes, alors «oui» deviendra «non» et «non» deviendra «oui», et ce sera de nouveau un mensonge, qui vient du Malin : car le mensonge vient du diable, et il est son père; celui qui profère le mensonge s'approche de lui, il est adopté par lui, il n'a point part à l'Esprit de vérité et ne peut être membre du Corps du Christ. C'est pourquoi l'Apôtre dit dans l'Épître aux Éphésiens : «Soyez renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et revêtez-vous de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté qui viennent de la vérité. Rejetez le mensonge, et dites la vérité à votre prochain, car nous sommes égaux les uns aux autres» (Éph 4,24-25).

6. Que signifie : «Soyez renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et revêtez-vous de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté qui viennent de la vérité» ? – Dieu, ayant créé notre ancêtre Adam à son image et à sa ressemblance, ne lui a rien insufflé de mauvais, mais, avec son âme, il a insufflé en lui la grâce du Saint-Esprit, qui le maintient dans le renouvellement et veille à la préservation de sa ressemblance (à Dieu). Lorsqu'il commit la plus grande iniquité, en désobéissant à son Créateur et en se soumettant à celui qui l'enviait, en s'unissant au mensonge, en acceptant avec joie le calomniateur de Dieu... Désobéissant au commandement, et privé de la grâce divine, il devint vieux et mortel, au lieu d'être jeune. Ayant déjà perdu la ressemblance de Dieu, son Créateur, il ne pouvait plus engendrer d'enfants semblables à Dieu, mais semblables à lui-même : corrompus et déchus, car la corruption est inhérente à ceux qui sont prédisposés à la mort. C'est pourquoi, pour nous, un nouvel Adam est né, non sujet à la vieillesse, «qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude» (Is 53,9), que nous avons la grâce d'avoir pour Père et Parent, Père du siècle à venir et Auteur de la vie éternelle. Il a ôté notre péché et la corruption de notre milieu. C'est le Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui, pour nous, s'est incarné de la Vierge, et dont nous commençons aujourd'hui à pré-célébrer la Nativité, en commémorant les Pères qui ont vécu avant et sous la Loi, qui, en ces temps-là, rayonnaient de vertu et d'adoration envers Dieu; à eux appartenaient les prophéties et à eux les promesses. donnés, et d'eux, selon la chair, est né le Christ, qui, pour nous, est maintenant né de la Vierge après nous, afin de nous recréer sur le fondement de notre propre nature et, par le saint baptême, de nous renouveler et de nous rendre capables de recevoir à nouveau la grâce du saint Esprit qui habitait en lui, revêtu de justice et de sainteté de vérité, à l'image du Dieu-Homme. Ceci, il l'a accompli lui-même, ayant complètement confondu le Malin qui l'attaquait de multiples manières, et s'étant fait justement obéissant au Père jusqu'à la fin, lui manifestant ainsi l'obéissance qui conduit à la résurrection et à la vie éternelle.

7. Ayant accompli cela lui-même, il nous l'a donné à observer. Car «la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ» (Jn 1,17). Si nous observons cela

religieusement, alors dans le siècle à venir, nous recevrons aussi un corps nouveau et incorruptible. Mais maintenant, grâce à notre unanimité et à notre communion avec lui, le regard tourné vers le ciel par l'Esprit de notre intelligence, nous avançons, pour ainsi dire, comme si nous étions en plein jour. Car, nous ayant régénérés par lui-même, il ne nous a pas séparés de lui : il ne nous a pas engendrés selon la chair, mais selon l'Esprit, et de même que lui-même, engendré du Père par nature avant tous les siècles, demeure avec le Père et son Esprit, ainsi il désire que nous aussi, nés de grâce en ces derniers temps, demeurions inséparables les uns avec les autres et avec lui. Et, montrant cela à propos de ses disciples, le Seigneur dit au Père : «Accorde-leur d'être tous un, comme moi, Père, je suis en toi, et toi en moi, afin qu'eux aussi soient un en nous dans la vérité» (Jn 17,20-21). C'est pourquoi Paul dit aussi ailleurs : «Le Seigneur est notre chef, et nous sommes membres les uns des autres.» Après avoir dit cela, il ajouta : «Revêtez-vous de l'homme nouveau, et que chacun de vous dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres» (Ép 4,24-25), l'affirmant clairement; car, par exemple, l'œil, qui est notre membre, ne nous dit pas que la lumière est ténèbres, ni que les ténèbres sont lumière, et de même la langue elle-même, qui est notre membre, ne nous dit pas que le doux est amer, ni que l'amer est doux; mais ce que chacun représente véritablement est communiqué à notre esprit par nos membres, que chacun de nous, appelé par le Christ, étant membre de toute l'Église, ne proclame rien d'autre que ce qu'il sait être vrai; Autrement, c'est un menteur et un ennemi, non un membre ni un prochain.

8. Ainsi, nous avons entendu ce que le Seigneur a proclamé au sujet de la colère : «Car celui qui se met en colère contre son frère sans raison est coupable du jugement; car celui qui dit à son frère : "Raca !" est coupable de l'assemblée; et celui qui dit : "Insensé !" est coupable de la géhenne de feu» (Mt 5,22). Car, bien que ces désignations puissent paraître insignifiantes, elles sapent et détruisent la grande œuvre d'amour et donnent prise au diable. «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère», dit l'Apôtre, «et ne donnez pas prise au diable» (Ép 4,26). Ainsi, celui qui, à cause de l'intensification et de la prolongation de sa colère, en est venu à insulter son frère et est indifférent à la réconciliation avec lui, privé de la lumière de l'amour et rempli de son contraire, les ténèbres, donne prise au prince des ténèbres et devient, pour ainsi dire, sa demeure. Car, se trouvant désormais au même endroit que lui, il sera certainement jeté avec lui dans la Géhenne qui lui est préparée, étant coupable et responsable – à moins que, par le repentir, il ne rejette, avec sa haine de son frère, aussi la cause originelle et le chef de cette haine.

9. C'est pourquoi, frères et sœurs, éloignez de vous toute irritation, toute malice, toute colère, toute clameur et toute injure, ainsi que tout mal. Si celui qui, sous l'emprise de la colère, traite quelqu'un de «monstre» mérite une telle condamnation, que dirons-nous des autres injures et calomnies que nous proférons, emportés par la colère ? C'est pourquoi, frères et sœurs, efforçons-nous de maîtriser cette terrible bête qu'est la colère et de brider notre langue, car lorsque nous la laissons libre cours, nous ne faisons pas autant de mal aux invisibles qu'à nous-mêmes. C'est pourquoi, si quelqu'un, poussé par la colère, prononce cette parole interdite, traitant de «monstre» celui qui, par piété, était considéré comme un frère, qu'il craigne le jugement du Seigneur et ne cède pas à une telle colère. Et s'il le fait même sans colère, qu'il s'abstienne de tels propos irresponsables. Car il est dit : «Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, si ce n'est celle qui est bonne pour l'édification de la foi, afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'entendent» (Éph 4,29); «Que l'impureté, sous toutes ses formes, et la cupidité ne soient point nommées parmi vous, comme il convient à des saints; qu'il n'y ait ni propos obscènes, ni propos insensés, ni blasphèmes, choses inconvenantes» (Éph 5,3).

10. Que signifie : «Il ne faut même pas que l'on nomme ces choses parmi vous» ? Il ne nous en tient pas rigueur si d'autres nous traitent ainsi, car nous n'avons aucun pouvoir pour l'empêcher, et celui qui entend des propos inconvenants n'est nullement coupable; et ailleurs, il montre que ce n'est pas tant qu'il soit vil d'être traité d'impudique, mais qu'il est vil d'en être un. «Si quelqu'un est traité de fornicateur, qu'il ne mange pas avec lui», dit-il (I Cor 5,11). Il ne s'agit pas ici de se garder d'être ainsi qualifié, mais de ne pas prononcer de paroles qui inspirent l'impureté. Il conclut donc ainsi : «Les grossièretés, les vaines paroles et les plaisanteries ne vous sied pas.» Ce qu'il a dit plus haut est indigne de saints; car lorsqu'il a dit : «Qu'aucune impureté ne soit même nommée parmi vous», ce qui revient à dire : «qu'elle ne soit même pas prononcée par vous», il a ajouté : «comme il convient à des saints» (Ép 5,3). Ici, il n'appelle pas «saints» ceux qui, nés d'hommes et demeurant auprès des anges, sont glorifiés par nous comme ayant parfaitement plu à Dieu et ayant achevé leur vie d'une fin belle et agréable à Dieu. Il appelle plutôt tous ceux qui sont consacrés à Dieu par le baptême en Christ. Car si un vase consacré à Dieu est saint, de même que toute offrande qui lui est faite, surtout si elle est offerte en vue de la sanctification, combien plus saint est l'homme offert à Dieu selon les saintes alliances et reçu par

le bain de la nouvelle naissance, et qui a ainsi reçu la grâce de l'Esprit de sainteté ! Mais quelles alliances et obligations avons-nous contractées qui nous ont permis d'être reçus par la grâce d'en haut, venant du saint Esprit ? – Bien sûr, je dirai brièvement : renoncer à Satan, nous unir et être comptés avec le Christ, qui nous appelle à nous efforcer d'entrer par la porte étroite : «Car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui y entrent. Mais étroit est le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent» (Mt 7,13-14). Nul ne peut franchir la porte étroite accablé par le poids de la gloire et de l'orgueil, ni celui qui s'est chargé de cupidité et d'avarice, ni celui qui est enclin au plaisir et à la satisfaction de ses passions. C'est pourquoi ni la bouffonnerie ni le rire, qui affaiblissent l'âme, ni les paroles insensées, signes d'arrogance, ni l'impudeur, incitation à la fornication, ne sont inconvenants pour les chrétiens. Mais, comme le conclut Paul, il convient aux chrétiens de rendre grâce à Dieu (Ép 5,3).

11. Il semble que ce passage soit contradictoire, affirmant qu'il n'est pas convenable pour les saints d'employer un langage grossier et de se moquer, mais qu'au contraire, ils doivent rendre grâce. Or, il est en réalité parfaitement cohérent. Car, puisqu'il appelle ici «saints» ceux qui sont sanctifiés par la grâce du baptême en Christ, il s'adresse directement à nous, à qui il a tenu à faire comprendre que nous avons reçu une telle grâce comme un don, uniquement pour rendre grâce à Celui qui nous a fait ce grand don, et non pas simplement pour nous l'offrir, mais aussi comme gage de l'héritage éternel promis, pourvu que nous conservions fermement ce gage jusqu'à la fin par nos bonnes actions. C'est pourquoi le Seigneur dit dans les Évangiles : «Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les plaisirs et les peines de cette vie» (Luc 21,34). Si le mauvais serviteur se dit en lui-même : «Mon maître tarde à venir», et qu'il se mette à quereller et à négliger ses affaires, le maître de ce serviteur viendra un jour où il ne s'y attend pas et à une heure qu'il ignore. Il le déchirera en deux (c'est-à-dire qu'il le privera de la grâce qui lui a été accordée) et lui attribuera sa part avec les hypocrites (Mt 24,48-51), avec ceux qui sont hypocrites et se disent «chrétiens», mais qui ne le sont pas vraiment. Prenant conscience de cela, le grand Paul ajoute, exhorte et prescrit, disant : «Sachez-le bien : aucun impudique, aucun impur, aucun cupide, aucun idolâtre n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion.» «Ne participez donc pas à ces choses» (Ép 5,5-7).

12. Ainsi, il semble que l'Apôtre exprime une vérité douloureuse : il qualifie ici le moqueur, l'impudique et le fornicateur d'impur, et le exclut de sa part en Christ. Mais le Seigneur, en nous donnant la loi, est allé plus loin encore : il a qualifié d'adultère le désir qui naît dans l'âme d'un regard passionné porté sur une femme (Mt 5,27-28). Il a fait cela afin que, purifiés de la souillure de nos pensées, nous menions une vie angélique sur terre. Car c'est pour cela qu'il est descendu parmi nous, demeurant au ciel en tant que Dieu, pour nous conduire, encore sur terre, au ciel par le chemin d'une vie angélique. C'est pourquoi, encore une fois, le divin Paul dit : «Car notre cité est dans les cieux, où Jésus, notre précurseur, est entré pour nous» (Ép 3,20; 6,20). Puisse-t-il qu'en suivant En menant dès maintenant une vie agréable à Dieu, et dans le siècle à venir, en contemplant les bénédictions ineffables et éternelles annoncées, nous pourrions demeurer à jamais avec les saints anges et les hommes, le glorifiant avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON DU DOUZIÈME DIMANCHE DE LUC, CENTRÉ SUR LA GUÉRISON MIRACULEUSE DE DIX LÉPREUX

1. Tout ce qui relevait de la Loi de l'Ancien Testament était symbolique, comme une image et une ombre : c'est pourquoi cette Loi considérait la lèpre comme un péché, une maladie vile et répugnante, et qualifiait d'«impur» les lépreux, les lépreux, ainsi que quiconque était en contact avec eux ou touchait un cadavre. Elle désignait ainsi, au sens figuré, l'impureté de ceux qui pèchent contre Dieu, ainsi que de ceux qui les aident et les fréquentent. Ainsi, par «lépreux», il désignait allégoriquement les trompeurs, les scélérats, les personnes colériques et vindicatives : car, de même que la lèpre rend la peau du corps rugueuse et tachetée, la tromperie et la ruse, la colère et la rage, rendent la raison de l'âme instable et cruelle. Par conséquent, par «lépreux», il (la Loi) représentait les maladies de l'âme bien plus graves que la lèpre; par «gonorrhée», il désignait les débauchés; et «ceux qui touchent un cadavre» — ceux qui, d'une manière ou d'une autre, fréquentent les pécheurs —, la même Loi les qualifiait d'«impurs».

2. Ainsi, le Seigneur, s'étant manifesté sur terre en tant qu'Homme, selon l'ineffable profondeur de sa miséricorde, afin de guérir nos maladies spirituelles et d'ôter le péché du monde, a guéri aussi les maladies que la Loi qualifiait d'«impures», de sorte que quiconque considérait ces maladies comme une véritable impureté et un véritable péché, reconnaissait que celui qui délivre l'homme d'elles est Dieu; et s'il les considérait, avec sagesse, comme de simples symboles de la véritable impureté et du véritable péché, alors, à la lumière de ce que le Christ a accompli concernant ces symboles, il comprendrait en lui celui qui est capable de remettre et de purifier le péché du monde. On peut également citer un autre point, que je tiens aussi pour vrai : le Seigneur nous a commandé de rechercher les choses spirituelles, car il dit : «Cherchez le royaume de Dieu et sa justice.» Lorsque nous recherchons ce qui est source de salut et de progrès pour l'âme, Il promet aussi de nous accorder des bénédictions matérielles : «et ces choses, dit-Il, vous seront données en plus» (Mt 6,33). Ainsi, après avoir incliné les cieux et être descendu, selon Sa volonté, dans notre pauvreté pour offrir un sacrifice propitiatoire pour nos péchés, Il a ajouté à cela (et maintenant à nos bienfaits) la guérison des infirmes, le recouvrement de la vue des aveugles, la purification des lépreux et, en général, dans Sa grande miséricorde, Il a guéri tous nos maux et toutes nos faiblesses.

3. Ainsi, comme le raconte aujourd'hui l'évangéliste Luc : «Comme Jésus se rendait à Jérusalem, et qu'il entra en chemin dans une certaine ville, dix lépreux, qui se tenaient à distance, vinrent à sa rencontre et élevèrent la voix» (Luc 17,11-12). L'évangéliste le souligne avec justesse, non pas «lorsqu'il entra», mais «au moment où il entra dans la ville», et précise qu'il fut accueilli par des lépreux : considérés comme «impurs», ils étaient chassés des villes et des villages et vivaient à l'écart. Mais il est aussi dit qu'«ils se tenaient à distance», car, étant hors des villages, ils n'avaient pas le droit de se mêler aux bien-portants. «Et ils élevèrent la voix», c'est-à-dire qu'ils crièrent à cause de la grande distance qui les séparait du Seigneur, disant : «Jésus, Maître, aie pitié de nous» (Luc 17,13). «Regarde notre souffrance; regarde notre honte, vois notre laideur et notre vilenie, et la couleur contre nature (de notre chair malade) : car telle est la lèpre : regarde la déformation de notre nature même, le dégoût des hommes à notre égard, notre solitude inexorable, et, dans ta miséricorde, accorde-nous la guérison !» «Jésus, Maître, aie pitié de nous !» — Il semble que dans ce cri résidait un élément d'appel à la compassion, mais ce n'étaient pas les paroles de personnes véritablement croyantes et conscientes : car elles l'appellent «Maître», ce qui n'est pas approprié à l'égard des autocrates et des seigneurs dominateurs; d'autre part, la prière de ceux qui osent demander la guérison serait inappropriée si Celui qui peut exaucer leur prière, et ce à distance, n'était pas Dieu.

4. Puisque, selon la Loi, il était interdit à ceux qui l'entouraient d'avoir contact avec les lépreux, le Seigneur, afin de les amener à la foi par son enseignement et ses miracles, sans rien exiger d'eux, leur fait miséricorde et les guérit de la lèpre, de sorte que, l'obstacle à leur communion avec les hommes levé, ils aient la possibilité de vivre parmi eux et de prospérer. Comment donc les guérit-il ? En leur disant : «Allez vous montrer au prêtre; et tandis qu'ils y allaient, ils furent guéris» (Luc 17,14), lorsque, par la parole de sa puissance, celui qui tient le monde entier entre ses mains leur ordonna de partir obéissant et leur accorda la purification en chemin. Car de même que le Seigneur de la Loi, observant la Loi pour nous, n'a pas appelé les lépreux à lui, et ne leur a même pas permis de s'approcher de lui, de même, après s'être incliné devant leurs lamentations et leur avoir accordé la guérison, il les envoie vers les prêtres – agissant

encore une fois conformément à la Loi : car la Loi prescrivait que celui qui était guéri de la lèpre ne devait pas en témoigner lui-même, mais devait aller vers les prêtres et leur présenter la partie du corps entière (guérie de la maladie), et recevoir par eux la confirmation du droit d'être reconnu comme pur.

5. Puisque le terme «lèpre» désigne le péché au sens figuré, le fait que la guérison ait dû être présentée aux prêtres pour être exhibée signifie pleinement que nul ne peut recevoir l'absolution de Dieu, même après s'être détourné du péché et avoir fait réparation par des œuvres de repentance, s'il a péché contre Dieu et n'a été compté parmi les innocents que s'il s'est présenté à Celui qui a reçu de Dieu le pouvoir d'absoudre les péchés, lui révèle, par la confession, son âme affligée de lèpre – conséquence du péché – et reçoit de lui l'assurance pleine et entière du pardon (de ses péchés). Ainsi, pour notre salut, accomplissant également le symbolisme de la Loi, c'est pour cette raison qu'Il envoie aussi les lépreux aux prêtres pour examen; et en même temps, Il a quelque chose de plus en tête : car ce miracle était suffisant pour libérer les prêtres eux-mêmes de l'incrédulité (en Christ). Ainsi, un jour, Miriam, la sœur de Moïse, tomba malade de la lèpre, mais il n'est pas nécessaire d'en parler ici. Elle tomba malade de la lèpre, et Moïse, accablé de chagrin, pria Dieu pour la guérison de sa sœur. Bien qu'il obtînt ce qu'il avait demandé, ce ne fut qu'après sept jours. Remarquez la grande supériorité du Christ sur Moïse dont témoigne ce miracle : ainsi, en réponse aux paroles du lépreux : «Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier», et disant : «Je le veux, sois purifié» (Mt 8,2-3), Dieu le guérit immédiatement de la lèpre; et ici, dix lépreux, implorant de loin la guérison, il les guérit sans même leur parler, mais seulement en accédant à leur demande. N'est-il donc pas clair pour tous ceux qui ont de la raison qu'il est celui-là même à qui Moïse a prié et qu'il a supplié, en tant que Dieu, de daigner guérir Miriam (de la lèpre) ? Ainsi, ces lépreux, guéris de leur maladie, furent envoyés aux prêtres, afin que, par ce miracle, eux aussi puissent connaître la puissance du Christ, apprenant des lépreux que, par sa volonté, Lui qui possède une telle puissance, ils étaient venus accomplir la Loi. Ils comprendraient aussi que c'était par Sa volonté qu'ils avaient accepté la Loi donnée par Moïse, et croiraient ainsi en ce Dieu unique, le même Dieu qui existe à la fois dans la Loi et dans la Grâce. En voyant les lépreux guéris, ils parviendraient eux-mêmes à une foi plus parfaite en Lui. Car c'est ce qu'Il devait faire, même s'ils firent insensément le contraire. Même s'ils firent le contraire, le Christ ne laissa rien qui pût les attirer au salut : car Sa patience et Son amour pour l'humanité sont inépuisables et irrésistibles, et Sa générosité ne put être vaincue par leur malice.

6. Or, au moment où les lépreux, se rendant auprès des prêtres, étaient guéris en chemin, «l'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix; il se prosterna face contre terre à ses pieds et le loua. C'était un Samaritain» (Luc 17,15-16). Le psalmiste-prophète a dit magnifiquement au sujet du peuple juif de cette époque : «Il n'y a personne qui comprenne, il n'y a personne qui cherche Dieu; tous se sont détournés, tous sont devenus inutiles» (Ps 13,2-3; 52,3-4). Car si ces neuf, ayant reçu un si grand bienfait du Christ et ayant été témoins d'un tel miracle accompli en eux, n'ont pas compris que Jésus est Dieu, ne sont pas revenus à sa recherche et ne lui ont pas rendu la gloire et la gratitude dont ils étaient capables, que penser, en toute honnêteté, des autres ? Mais le Samaritain, Assyrien de naissance – car c'était là leur origine –, étant l'un des dix lépreux, ayant été témoin du miracle et guéri, reconnu Jésus Christ comme Dieu et mûrit dans la foi. De retour chez lui, il exprima sa gratitude et sa foi, et accompagna cela d'actes appropriés : se prosternant devant tous aux pieds du Bienfaiteur, il le glorifia comme le vrai Dieu qui l'avait purifié. Le Seigneur dit alors à ceux qui étaient présents : «Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres ? Pourquoi ne les a-t-on pas trouvés revenus rendre gloire à Dieu ?» (Luc 17,17), bien qu'il les ait guéris précisément dans ce but : qu'ils reçoivent la liberté d'action et la communion avec ses disciples, et qu'en conséquence, ils reçoivent la guérison de leurs âmes et glorifient le Guérisseur des âmes et des corps; mais on ne les a pas trouvés pour rendre gloire à Dieu.

7. Mais quel désastre ! Car il est clair que nous aussi souffrons maintenant de la même chose. – Car, purifiés par le Christ de cette première malédiction, qui pesait sur nous comme la lèpre, et même plus pernicieuse et abominable que toute lèpre, – puisque la maladie, avec le corps, s'est transmise à l'âme même... Et ainsi, purifiés de cela par le Christ et ayant reçu de lui notre nature de nouveau aussi pure qu'elle l'était au commencement (avant la chute), nous ne nous unissons pourtant pas à lui, ne lui rendant pas gloire par une vertu. Dans la vie, mais encore une fois, à cause d'actes maudits et impies, nous nous éloignons de Lui, comme David Le lui dit : «Les méchants ne subsisteront pas devant tes yeux» (Ps 5,6). Aussi, le Seigneur, regrettant à nouveau qu'ils soient tels, et comme s'il pleurait pour eux, et après eux pour nous, semblables à eux, – comme il s'était tourné jadis vers Adam lorsqu'il fut privé de cette gloire divine, lui demandant : «Adam, où es-tu ?» (Gen 3,9), et à ceux plus tard : «Où sont donc les neuf ?» «Ne

sont-ils donc pas capables de glorifier Dieu, à l'exception de cet étranger ?» En disant : «À l'exception de cet étranger», il révéla l'ingratitude et l'endurcissement du cœur du peuple juif, et montra que les païens étaient prêts à la conversion, tandis que les Israélites restaient totalement indifférents à l'œuvre du salut. C'est pourquoi, à celui qui revint (le Samaritain), il accorda avec justice et grâce le salut de son âme, préfigurant ainsi le salut des païens par la foi, en lui disant : «Lève-toi et va; ta foi t'a sauvé; va en paix» (Luc 17,19); et à ceux qui ne revinrent pas, les réprimandant par leur silence même (concernant leur salut), il montra qu'ils avaient perdu le salut de leur âme.

8. Ces dix lépreux nous rappellent l'humanité entière : car nous sommes tous atteints de la lèpre, comme tous ceux qui ont succombé au péché; comme le dit le divin Paul : «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce» (Rom 3,23-24); ainsi, nous sommes tous atteints de la lèpre; mais le Seigneur, descendant du ciel et prenant sur lui notre nature, l'a libérée de la sentence du péché. Mais les Juifs se sont montrés obstinés face à une si grande bénédiction. Ceux qui se sont détournés des païens, de leur voie insensée et de leurs anciens maux habituels ont glorifié Dieu, non seulement en confessant (reconnaissant) le salut et en proclamant la grande miséricorde de Celui qui s'est épuisé pour nous, selon l'abîme ineffable de son amour pour l'humanité, mais aussi en se soumettant à ses commandements et en vivant selon eux, et, de ce fait, en marchant dans la paix, c'est-à-dire en étant en paix avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu; dans leurs relations avec Dieu : en faisant ce qui lui plaît, en étant chastes, en pratiquant la justice, en «persévérant dans la prière et la supplication» (Ac 1,14), en «chantant et en faisant des louanges dans nos cœurs» (Éph 5,19), et pas seulement avec les lèvres; dans leurs relations avec eux-mêmes : en soumettant la chair à l'esprit et en choisissant une voie de vie selon leur conscience et en ayant en eux un ordre intérieur (ou : la paix) de pensées, bien ordonné et respectueux; Dans nos relations les uns avec les autres : «Accueillez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si quelqu'un a un grief contre un autre, comme Christ nous a pardonné» (Col 3,13), et faites preuve de miséricorde les uns envers les autres, par amour réciproque, à l'image du Christ qui, par amour pour nous, a eu pitié de nous et est descendu jusqu'à nous.

9. Frères et sœurs, je vous en prie, ayons cette paix et manifestons-la par nos actes et par une vie vertueuse et agréable à Dieu. Car c'est pour cette paix que nous aussi avons été établis pour vous, l'Église du Christ, et désignés par lui comme ministres de son héritage et de sa grâce. Et avant tout, nous vous annonçons la paix, selon le commandement de notre Sauveur lui-même, transmis par les apôtres (Jn 14,27; Mc 9,50). Et en nous rassemblant dans cette paix, nous réunissons les membres séparés, et nous chassons de vos âmes la maladie et l'infirmité nées de la haine. C'est pourquoi, vous et moi sommes un en Christ, et au nom de Christ, nous vous supplions, comme s'il vous suppliait par notre intermédiaire : réconciliez-vous avec Dieu ! Reconnaissez votre parenté, une parenté non seulement d'âme, mais aussi de corps; car ainsi vous deviendrez des enfants de paix, ce qui revient à dire : enfants et héritiers de Dieu. Car il est notre Paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, qui a abattu le mur de séparation, qui a aboli l'inimitié sur la Croix et qui a implanté la paix dans nos cœurs. Car toute l'œuvre de sa venue s'exprime dans la réconciliation, et c'est pour cela qu'après avoir incliné les cieux, il est descendu sur la terre; c'est pourquoi David a aussi prophétisé de lui : «En ses jours resplendira la justice et une paix abondante» (Ps 72,7). Et dans un autre psaume, il parle encore de lui ainsi : «Car il annoncera la paix à son peuple, à ses fidèles, à ceux qui se tournent vers lui» (Psaume 85,9). Le cantique des anges, chanté lors de sa Nativité, montre que, pour nous apporter la paix, il est descendu du ciel : «Gloire à ceux qui disent : Au plus haut des cieux à Dieu, et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée !» (Luc 2,14). Ayant accompli sa mission de salut, il a laissé le monde en héritage à ses proches, leur disant : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jn 14,27); et encore : «Ayez la paix les uns avec les autres» (Marc 9,50); et : «À ceci tous reconnaissent que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13,35). Et la dernière prière (bénédiction), qu'il nous a donnée en montant vers son Père, confirme notre amour les uns pour les autres : «Accorde-leur, dit-il, d'être tous un» (Jn 17,21).

10. C'est pourquoi, ne nous éloignons pas de la prière (bénédiction) du Père, et ne soyons pas privés de l'héritage du Père céleste, ni du sceau et du signe de notre relation avec Lui – de peur d'être privés de l'adoption, de la bénédiction et du statut de disciple, de perdre la vie promise (éternelle) et d'être retranchés de la chambre nuptiale spirituelle du Prince de la Paix, le Père. C'est pourquoi, afin que nous ne subissions pas cela, il a envoyé la paix au monde entier par l'intermédiaire de ses disciples et de ses apôtres. C'est pourquoi, dans leurs discours et leurs écrits, ils l'ont placée au-dessus de toutes les autres paroles, disant en guise d'introduction : «Que la grâce et la paix de Dieu vous soient données de la part de Dieu.» Et nous, qui

poursuivons leur ministère, nous vous annonçons maintenant cette paix, et avec Paul, nous vous disons : «Ayez la paix et la sainteté avec tous les hommes; sans cela, personne ne verra le Seigneur» (Héb 12,14). Que nul ne soit privé de la vision du Seigneur, ni ne s'éloigne de la gloire divine qui rayonne de lui; mais que nous soyons tous réconciliés et rassemblés dans la paix mutuelle en Dieu, dans l'amour et dans l'unanimité, et que nous ayons parmi nous, conformément à sa douce promesse, notre Seigneur Jésus Christ, qui allège pour nous le fardeau de cette vie et qui, en son temps, nous accorde la vie éternelle, la gloire et le royaume. Pussions-nous tous les recevoir par la grâce et l'amour pour l'humanité de l'Auteur et du Donateur de la paix, notre Dieu et Père, le Seigneur Jésus Christ, à qui soient gloire, honneur et adoration, avec son Père éternel et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

homélie pour le 15^e dimanche de Luc, centrée sur la conversion et le salut de Zachée

1. Récemment, lorsque l'évangéliste Luc a relaté la guérison des lépreux, puis celle de l'aveugle, nous avons également pris cela comme point de départ de notre discours spirituel. Aujourd'hui, nous aborderons le thème de l'aveugle de Jéricho, Zachée, et de sa guérison spirituelle. Ce fut pour lui un grand miracle, tout autant que celui de l'aveugle : car lui aussi avait les yeux de son cœur obscurcis, tout comme l'aveugle avait les yeux de son visage obscurcis; car lui aussi, comme le relate l'Évangile, ne pouvait voir Jésus. Lui aussi fut libéré des ténèbres spirituelles, ayant recouvré la vue par une seule parole de Celui qui, au commencement, par une seule parole, établit la lumière et illumina toute la création sensible (appartenant au monde matériel). Car, comme jadis, avant que Dieu ne dise : «Que la lumière soit ! Et la lumière fut» (Gen 1,3), les ténèbres régnaient sur l'abîme, de même maintenant, avant que le Seigneur ne dise à Zachée : «Aujourd'hui, je dois être chez toi» (Luc 19,5), les terribles ténèbres de l'avarice pesaient lourdement sur son âme : car ses pensées, avec son or, étaient entièrement enfouies dans les recoins obscurs où les avares cachent l'or et l'argent : «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,21), dit le Seigneur.

2. Examinons d'abord ce que l'Évangile dit de lui : «En ce temps-là, Jésus entra dans Jéricho et la traversa.» À quel moment cela se situe-t-il ? – Lorsqu'il guérit les lépreux, lorsqu'il illumina les aveugles, lorsqu'à la suite de leur témoignage, il attira, avec beaucoup d'autres, le désir de Zachée de le voir. Ainsi, «Jésus entra dans Jéricho et la traversa» signifie non seulement Jéricho, mais aussi la Judée et la Galilée, et en général, il parcourut toute la terre : car il n'est pas venu pour demeurer ici corporellement, bien que, par sa volonté, il ait pris notre corps pour nous, mais pour traverser notre terre et monter au ciel, d'où il est descendu, élevant notre union avec lui et la plaçant au-dessus de tout principe et de toute autorité; mais aussi, pour le bien de la doctrine, il parcourut toute la Palestine. Car, comme au commencement du monde, ayant rassemblé toute la lumière du jour en un seul disque et ayant fait du soleil le roi du jour, Il ne l'a pas laissé s'arrêter, mais l'a fait parcourir le monde, ainsi, ayant rassemblé la plénitude de la Divinité dans son corps et s'étant révélé comme le Roi du monde entier – le Roi véritablement terrestre et céleste, visible et invisible, redoutable et éternel –, Il ne s'est pas permis de demeurer en un seul lieu, mais a daigné parcourir la terre jusqu'à ce qu'Il ait accompli le salut – inébranlable et indestructible – au milieu de la terre, comme David l'avait prédit, disant : «Dieu est notre Roi avant les siècles des siècles; il a opéré le salut au milieu de la terre» (Ps 73,12) : car, en la parcourant, le Seigneur a opéré le salut. Puisque le soleil ne fait pas le tour du ciel entier, mais seulement de la partie centrale de son axe, de même le Christ, le Soleil de Justice (Malachie 4,2), encerclant la partie centrale de l'univers – dans la mesure nécessaire –, traversa ces lieux de cette zone et, par conséquent, passa par Jéricho.

3. «Et voici», dit l'Évangile, «un homme nommé Zachée; l'un était un vieux publicain, et l'autre un homme riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas parmi le peuple, car il était de petite taille» (Luc 19,3). Non seulement était-il petit, mais il était aussi loin de Jésus : car s'il s'était approché, malgré sa petite taille, il n'aurait pas été privé de la vue du Christ. Je crois cependant que la puissance divine de Jésus l'attira et le poussa à le suivre de manière inexplicable : car il était attiré par le Christ, ayant un bon caractère et une âme réceptive à la vertu, et désirant ardemment le voir, mais la puissance divine l'en empêcha, étant un homme voué à des choses contraires à la voie du Christ, à savoir les impôts et les richesses. L'évangéliste le précise d'ailleurs brièvement à ceux qui le comprennent, comme s'il exprimait une certaine surprise à son sujet, en disant : «Voici un homme nommé Zachée», comme s'il le présentait comme pris au piège du mal. «Il était chef des collecteurs d'impôts et riche.» Car cette expression, «Voici un homme», s'emploie pour des hommes dignes d'intérêt et exceptionnels. Le fait que le nom de cet homme soit mentionné ici appuie cette interprétation : il n'était pas de ceux dont David dit : «Je ne prononcerai pas leurs noms» (Ps 16,4). Le fait que l'évangéliste témoigne qu'il était non seulement publicain, mais aussi chef des publicains et donc un homme riche, montre qu'il était un personnage important, notamment en matière de mal. Mais comme Zachée était petit et éloigné, au point de ne pouvoir voir Jésus, le «précurseur», dit-on, «monta sur ses fesses pour voir s'il allait passer». Considérons l'intensité de son désir et tirons-en des conclusions quant à sa manière d'agir : car, bien qu'il ne pût se frayer un chemin à travers la foule, il ne recula pas – ou plutôt, il recula et s'enfuit – non pas par désir, mais par crainte de la foule; et, courant en avant, il grimpa à un figuier qui poussait au bord du chemin, afin de voir de là celui qu'il désirait.

4. Il agit donc avec sagesse et piété, animé d'un désir ardent, et le devançant sur le chemin, porté par ce même désir, il grimpa à l'arbre. Que fit Jésus, la Sagesse hypostatique du Père éternel, qui parle par la bouche de Salomon : «J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui m'aiment trouveront grâce» (Pr 8,17), «Lui qui, même sur les sentiers, se montre agréable à leurs yeux» (Sag 6,16) ? Il devance Zachée, le voit le premier, se tourne vers lui et lui annonce qu'il viendra chez lui. Car «Jésus vint», dit l'évangéliste, «à cet endroit» (apparemment le lieu où le figuier, tel un fruit céleste, portait Zachée sur ses branches, en raison de son désir divinement inspiré), «levant les yeux et le voyant, il lui dit : Zachée, ne retiens pas tes larmes, car il faut aujourd'hui que je sois chez toi» (Luc 19,5). Il me semble que Jésus, marchant modestement et ne se démarquant en rien de la foule (de ceux qui l'entouraient), n'était pas facile à reconnaître pour ceux qui ne l'avaient jamais vu auparavant; et même du haut des hauteurs, il était difficile de distinguer son visage, car il attirait à lui une foule immense (qui se pressait autour de lui). C'est pourquoi Celui qui voit le cœur des hommes et connaît le désir profond de Zachée lève les yeux et se tourne vers lui, l'appelant par son nom – lui qu'il n'avait jamais vu de ses yeux – afin de se présenter avec amour à son regard et de se laisser connaître, révélant ainsi qu'il est non seulement aimant, mais aussi aimé. Il l'invite également à rentrer chez lui au plus vite, afin qu'il puisse accomplir et recevoir les fruits de son amour pour Dieu de la part de Celui qui accorde surabondamment ce que nous demandons ou désirons.

5. «Il se hâta, pleura, et le reçut avec joie» (Luc 19,6). Car si, avant de voir le Christ, il s'était précipité pour le voir et avait tout fait pour y parvenir, n'aurait-il pas fait preuve de la même hâte et du même zèle après l'avoir vu et entendu personnellement, et, de surcroît, après avoir reçu une telle promesse (de miséricorde) ? Et ainsi, voyant que la promesse (que le Sauveur lui avait faite) s'était réellement accomplie, il se réjouit, devenant un avec le Bien-aimé et devenant déjà source de grandes miséricordes. Mais ceux qui voyaient, sans comprendre (le changement qui s'était opéré en lui), «murmuraient contre Jésus, disant : "Il est venu visiter un pécheur"» (Luc 19,7). Mais le publicain, imitant Celui qui non seulement est descendu parmi nous en chair et en os, mais qui, par son amour ineffable pour l'humanité, a aussi effacé notre opprobre, «se tint debout et dit à Jésus». Cette expression, «se tint debout», témoigne d'une volonté ferme, décisive et humble à la fois. Alors, se levant et faisant taire avec audace ceux qui le réprimandaient, il dit à Jésus : «Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres; et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple» (Luc 19,8). Se montrant ainsi juste, il réduisit à néant le reproche de ceux qui murmuraient contre le Seigneur et disaient qu'il était allé visiter un pécheur. Car, ayant rendu au quadruple ce qui était dû à ceux qui avaient été offensés, comme l'exigeait la Loi (Ex 22), il se détourna du mal. En distribuant la moitié de ses biens aux pauvres, il fit le bien et se montra purifié en tout. C'est pourquoi le Seigneur dit aux pharisiens : «Donnez l'aumône à ceux qui sont encore en vie, et tout vous sera pur» (Luc 11,41). Désormais, par de tels actes, sa justice est publiquement confirmée et présentant sur cette base sa défense contre ceux qui murmuraient contre lui : «Aujourd'hui, dit-il, le salut est entré dans cette maison, car Zachée est fils d'Abraham», étant devenu fidèle, juste, hospitalier et aimant les pauvres, «car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver celui qui était perdu» (Luc 19,9-10); disant directement à ceux qui murmuraient contre lui : Je suis allé passer la nuit avec un pécheur, mais (je l'ai fait afin) de le changer et de le sauver, en lui montrant au lieu d'un avare – un avare de Dieu, au lieu d'un injuste – un juste, au lieu d'un inhospitalier – un hospitalier, au lieu d'un insensible – un miséricordieux – ce que vous voyez : c'est déjà arrivé.

6. Mais regardez tous Zachée : comment il a aimé le Christ et l'a cherché, et comment, à son tour, il est devenu aimé du Seigneur, appelé et attiré près de lui. Si donc quelqu'un – publicain ou chef des publicains – s'est enrichi malhonnêtement et a amassé des richesses injustement, qu'il imite le chemin du salut suivi par ce chef des publicains (Zachée), qu'il rende noblement la pareille (à celui qui a été lésé) et qu'il distribue ce qu'il a mal acquis. Si quelqu'un a subi le pillage de ses biens ou est dans le besoin, qu'il rende grâce avec joie : car il est riche en pauvreté salvatrice; ou plutôt, qu'il la rende salvatrice en rendant grâce à Dieu pour sa pauvreté, car c'est dans cette pauvreté que le riche publicain, ayant fui, a trouvé le salut, comme vous l'avez entendu dire. Ainsi se termine ce récit de l'Évangile.

7. Poursuivant notre réflexion, considérez ce qui suit. Puisque Zachée signifie «justifié» en traduction, j'imagine que, partant de ce principe, les pharisiens, qui se prétendaient justes, se comportaient en réalité comme des collecteurs d'impôts, comme le dit le Seigneur dans les Évangiles, «dévorant les biens des veuves et multipliant les prières hypocrites» (Mt 23,14). Ainsi, lorsqu'une telle personne désire connaître la vérité, elle cherche à la voir et à la comprendre, tout comme Zachée cherchait Jésus : car Il est la Vérité. Mais, faible, petit spirituellement et imparfait, il suit l'exemple de Zachée, qui était de petite taille, et fixe ses pensées sur le figuier : la

pédanterie de la Loi et des coutumes juives, pensant y trouver une vérité théorique et pratique. Voyant sa bonne intention et son amour pour la vérité, le Seigneur, comme s'il suivait le chemin de la vie prescrite par la Loi, se révèle à lui et l'appelle, lui ordonnant de descendre du figuier – c'est-à-dire d'abandonner la Loi, qui ne porte pas de plus grand fruit – et de faire preuve de diligence envers la grâce et le chemin de vie indiqué dans l'Évangile, par lequel il est possible de recevoir Dieu en soi et d'atteindre le salut. Ainsi, celui qui a obéi à la Parole qui enseigne et appelle, comme par exemple l'apôtre Nathanaël (car le Christ l'a vu en premier, à l'ombre d'un figuier, Jn 1,49), c'est-à-dire vivant sous l'ombre de la Loi, ou le grand Paul (car même lui, «selon la justice plus que la Loi», comme il l'écrit lui-même, «étant irréprochable» (Phil 3,6), le Christ l'a d'abord pressenti et appelé... Ainsi, si quelqu'un obéit ainsi à la Parole qui appelle et enseigne, il devient littéralement un Zachée et laisse aux Juifs pauvres la moitié des enseignements de la Loi qui lui appartenaient auparavant, tels que : la pensée, la circoncision, le sabbat, les immersions, les sacrifices sanglants et, en un mot, tout ce qui est inhérent à la lettre fondamentale. Sur la base des paroles de la Loi, ainsi que des proclamations, présentant et prouvant que Jésus est le Christ, le Fils unique engendré de Dieu, et s'il a jamais offensé un fidèle en le traitant d'incrédule ou en commettant ainsi le mal sans crainte, il se rattrape sans cesse en servant la multitude des fidèles et en amenant la multitude des incrédules à la foi en Christ. Ainsi, nous avons brièvement présenté l'allégorie.

8. Or, puisque Zachée, comme le rapporte l'Évangile, était autrefois avide d'argent (car il avait amassé de l'or au péage et, devenu riche, l'avait gardé pour lui),⁵⁹⁶ et qu'il devint ensuite avide de pauvreté – il serait plus juste de dire qu'il devint volontairement mendiant et pauvre, ayant donné une chose et restitué une autre – devons-nous alors louer la vertu ou condamner le mal ? Car la portée de ce discours ne nous permet pas de faire les deux. Mais puisque ce discours s'adresse à nous, ici présents, et que je ne connais personne parmi nous qui soit volontairement pauvre, tandis que nous sommes presque tous sujets à l'amour de l'argent, parlons brièvement et à juste titre de cet amour, exposons le mal qu'il engendre; et, pour ce qui nous concerne, libérons-nous-en. L'amour de l'argent est la cause de tous les maux : l'avarice, la mesquinerie, l'insensibilité, l'incrédulité (ou perfidie), la misanthropie, le vol (ou cupidité agressive), le mensonge, la cupidité, l'usure, la tromperie, le parjure et tous les vices semblables. À cause de l'amour de l'argent, il y a des pillages de temples, des vols sur les routes et, pourrait-on dire, toutes sortes de vols. À cause de l'amour de l'argent, il y a non seulement des brigands de grand chemin, des bandits et des pirates, mais aussi, en milieu urbain, la falsification des poids et des balances, l'utilisation de mesures ambiguës, le limage excessif de l'argenterie, la contrefaçon, le franchissement des limites, les rivalités malfaisantes entre voisins. Il a divisé les gens en classes, séparé les amis et détruit tous les liens familiaux. À cause de l'amour de l'argent, il est arrivé que des gens trahissent leur pays et leur armée; qu'un juge injuste trahisse la loi. Un témoin a trahi la vérité; et surtout, chacun d'eux a trahi sa propre âme. Ainsi, selon la parole du divin Apôtre : «L'amour de l'argent est la mère et la racine de tous les maux... et, en le convoitant, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercés eux-mêmes de bien des douleurs» (I Tim 6,10).

9. Mais considérez attentivement les paroles de l'Apôtre : il ne dit pas que «les riches» se sont égarés loin de la foi, mais «ceux qui se sont livrés à l'amour de l'argent»; car ailleurs, il dit que «ceux qui désirent s'enrichir tombent dans la tentation et dans le piège du diable» (II Tim 6,9). Ne dites donc pas : «Nous sommes pour la plupart pauvres; et pourquoi nous parlez-vous de l'amour de l'argent, alors que nous n'avons presque pas d'argent ?» – Je dis cela⁵⁹⁷ parce que, par convoitise (l'argent), nous avons une maladie dans notre âme et nous avons besoin d'en guérir. Si vous dites que vous n'êtes pas malade de cette maladie, alors prouvez-le par vos actes, en ne cherchant pas à vous libérer de la pauvreté, mais en la plaçant plus désirable et plus élevée que la richesse, mais en vous en réjouissant et en remerciant Dieu, comme Celui qui vous facilite le chemin du salut. Si quelqu'un est riche, qu'il sache qu'il est difficile pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux (Mc 10,23), mais qu'il sache aussi qu'Abraham était riche, mais qu'il a été sauvé (parce qu'il était hospitalier et aimait les pauvres, mais n'était pas avare); et Job, éprouvé par la richesse et la pauvreté, fut jadis riche et disait en même temps de lui-même : «Si j'avais mis de l'or dans ma force», «si j'avais été joyeux, j'aurais beaucoup «Y a-t-il de la richesse ?» (Job 31,24-25). Par conséquent, la passion pour la richesse est un mal qui, si on n'y prend garde, fait souffrir insensément les pauvres comme les riches. Puisque la richesse malfaisante va de pair avec un compagnon encore pire : l'arrogance et la confiance en la richesse, alors dans l'Épître à Timothée, le divin Paul dit : «Retiens ceux qui sont riches dans le siècle présent de ne pas être orgueilleux, ni de mettre leur confiance dans les richesses périssables, mais en Dieu» (I Tim 1,20; 6,17) : car l'humilité chez les hommes témoigne de la connaissance de la vérité; mais celui qui s'enorgueillit de ses richesses, qui, plus que tout autre chose, sont véritablement terrestres, et qui

s'y fie, est véritablement un insensé, à l'image de ces riches que le Seigneur a présentés en comparaison : l'un d'eux, ayant Lazare gisant à sa porte, ne le regarda même pas avec orgueil; l'autre, méditant sur les bénédictions qui s'étaient ajoutées à celles qu'il possédait déjà, plaça toute son espérance dans ses richesses; c'est pourquoi le premier reçut un feu inextinguible; mais du second, ils réclamèrent inexorablement sa vie. Voyez-vous la fin de ceux qui sont attachés aux richesses ? C'est pourquoi David dit : «Quand les richesses abondent, n'y attachez pas votre cœur» (Ps 62,11); et Salomon dit : «Celui qui se fie à ses richesses tombera» (Pro 11,28); et ailleurs encore, il compare la soif de gain à l'enfer et à la destruction, disant : «Le séjour des morts et la destruction ne sont jamais rassasiés, pas plus que les yeux des insensés» (Pro 27,20). Mais le Seigneur dit : «Malheur à vous, riches ! Malheur à vous, rassasiés !» (Luc 6,24).

10. Mais, frères et sœurs, soyons riches en bonnes œuvres; avec nos biens, rassasions les pauvres, afin d'être dignes de la proclamation et de la bénédiction promises, et d'hériter du royaume des cieux, que nous recevions tous par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité. À lui soient la gloire, la puissance, la majesté et la splendeur, avec son Père éternel et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

homélie du 23^e dimanche de Luc

«Lorsque Jésus fut descendu à terre, un homme de la ville, possédé depuis longtemps par des démons, vint à sa rencontre» (Luc 8, 27).

«Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu» (Jn 8,47), dit le Seigneur; c'est-à-dire qu'il obéit aux commandements de Dieu, traduisant les paroles en actes, vivant et agissant selon les enseignements du Christ, faisant la volonté du Père céleste et devenant ainsi héritier de Dieu et cohéritier du Christ (Rom 8,17). Mais celui qui n'écoute pas Dieu et commet le péché, et qui, sans se retourner, s'y laisse enchaîner, est esclave du péché (Jn 8,34), non de Dieu (I Jn 3,10), mais du Malin (Mt 5,37), car sa mauvaise volonté pervertit la nature reçue de Dieu et la rend semblable au père de la perdition. C'est pourquoi le Seigneur dit aux Juifs : «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir ses désirs » (Jn 8,44). Et ceux-là sont encore plus malheureux que ceux qui sont manifestement possédés par des démons, bien qu'ils passent inaperçus aux yeux de beaucoup. Car les possédés tourmentent leur corps et parfois blessent physiquement ceux qui les rencontrent ; et ceux qui ressemblent au Malin par leurs désirs et leurs actes mauvais détruisent leur propre âme et celle de ceux qui s'approchent d'eux sans précaution. Et à l'heure de la mort, ils répandent avec leur corps la malice démoniaque, tandis que les pécheurs impénitents souffrent d'une blessure immortelle et incurable. Nous avons pitié de ceux qui sont manifestement possédés par un démon, mais nous n'avons aucune pitié pour le meurtrier, l'aveugle, l'orgueilleux, l'impudent et le désobéissant – et tous ceux qui leur ressemblent –, nous les haïssons. Car ces derniers subissent des souffrances involontaires, tandis que ceux qui aiment pécher s'attirent leur propre malheur, souffrant parfois d'une corruption et d'une perversité intérieures et douloureuses.

Puisque beaucoup sont incapables de discerner la fureur du diable à notre égard, à travers ses attaques contre l'âme et son soutien au péché, Dieu a permis que des personnes soient possédées par des démons, afin que nous apprenions tous de leur exemple combien l'état de l'âme est terrible, car elle est devenue un puissant instrument de pouvoir par ses œuvres perverses. Lorsqu'il est descendu sur terre (Ps 1,10) pour nous délivrer de la violence du diable dans l'âme, il a chassé les démons de ceux qui étaient ouvertement possédés, démontrant et confirmant ainsi la libération et la guérison de l'âme accomplies en secret par cette liberté et cette guérison. Car même lorsqu'il a accordé la guérison spirituelle au paralytique, non seulement ceux qui l'ont vu ne l'ont pas glorifié, mais ils l'ont même injurié (Mc 2,1-7). C'est pourquoi il a aussi guéri la paralysie du corps, afin qu'ils sachent, comme il l'a dit lui-même aux personnes présentes, que «le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés » (Mc 2,10). C'est pourquoi, en particulier, il chasse les démons de ceux qui en sont possédés, afin que nous sachions qu'il les chasse aussi de nos âmes et nous accorde la liberté éternelle (Jn 8,36).

Car, selon l'Évangile que nous venons de lire, «lorsqu'il fut arrivé à terre, un homme de la ville, possédé depuis longtemps par des démons, vint à sa rencontre. Il ne portait pas de vêtements et n'habitait pas dans une maison, mais dans les tombeaux» (Luc 8,27).

Il dit «arriva à terre » plutôt que «arriva à terre » pour indiquer qu'il était arrivé après avoir traversé le fleuve, moment où, par sa réprimande, il avait apaisé le vent et la mer déchaînés. Car, de Galilée, monté dans une barque avec ses disciples, il leur dit, comme le rapporte l'évangéliste plus haut : «Passons sur l'autre rive » (Luc 8,22). Il ressort de ce passage que, par sa prescience et sa grande miséricorde, Dieu est venu de son propre chef secourir celui qui était depuis longtemps cruellement tourmenté par des démons. Luc précise qu'il s'agissait d'un homme possédé par de nombreux démons, et Marc parle également d'un homme possédé par un esprit impur (Mc 5,2); Matthieu, quant à lui, rapporte qu'il s'agissait de deux hommes vivant ensemble et possédés par de nombreux démons (Mt 8,28). La raison pour laquelle certains évangélistes parlent d'un seul homme et d'un parmi plusieurs, tant le possédé que les démons, est indiquée par Luc et Marc. Celui dont parle Marc, l'esprit impur, interrogé ensuite par le Seigneur, déclare : «Mon nom est légion, car nous sommes nombreux» (Mc 5,9). Une légion est en effet un détachement et une armée nombreuse d'anges, d'hommes ou de démons, unis et solidaires, concentrés sur une même tâche et un même but. C'est pourquoi ceux qui étaient possédés par des démons, comme mus et guidés par une telle foule, tant dans les tombeaux que sur les montagnes, vivaient constamment les uns près des autres et se rassemblaient, et l'on parle tant d'eux que des esprits malins qui les tourmentaient, tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

Non seulement une légion d'esprits impurs rencontra Jésus en la personne de cet homme, mais ils «se prosternèrent devant lui et crièrent d'une voix forte : "Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas !" » (Luc 8,28). Car, est-il dit,

le Seigneur «ordonna à l'esprit impur de sortir de cet homme» (Luc 8,29). Dans sa miséricorde, le Seigneur, s'étant délibérément rendu sur le rivage où vivait cet homme possédé, ordonna à la légion de démons de le quitter, sans toutefois lui indiquer où aller. Aussi, cette vile horde d'esprits mauvais, accablée de perplexité et craignant que le Seigneur ne les livre au châtement futur – la Géhenne de feu qui leur était préparée, où ils demeureraient paralysés, toute activité ayant cessé – furent contraintes de s'approcher de Lui et de se prosterner devant Lui. Elles s'adressèrent au Seigneur avec humilité et sincérité, témoignant qu'Il était le Fils du Dieu Très-Haut, tout en prétendant, par ce témoignage, usant d'une sorte de flatterie, convaincre le Seigneur de tout. Le Seigneur permit ce témoignage pour instruire ceux qui se trouvaient à bord du navire. Car, voyant les prodiges qu'Il avait accomplis sur la mer, ils étaient perplexes et se disaient les uns aux autres : «Qui est donc celui-ci, à qui même les vents et la mer obéissent ?» À présent, cependant, ils savaient qu'Il était : le Fils du Dieu Très-Haut. Car le diable coopère toujours au dessein de Dieu, sans le préférer ni le concevoir. Ainsi, l'un des hommes porteurs de Dieu affirme que le mal ne coopère pas avec le bien de son plein gré. Le Seigneur, voulant montrer aux présents que ce démon terrifiant n'était pas seul, mais une immense multitude, lui demanda : «Quel est ton nom ?» Il répondit : «Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux» (Mc 5,9). Or, un corps de légionnaires, dit-on, compte six mille hommes.

«Et ils supplèrent Jésus, dit l'évangéliste, de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme.» Voyez-vous que, comme indiqué précédemment, la peur les a contraints à s'approcher de lui, à se prosterner devant lui et à agir avec vérité et humilité dans leurs paroles et leurs actes ?

Considérez aussi la souveraineté de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ. Car le démon l'a involontairement reconnu comme Seigneur, même de l'abîme. Et qui sonde les profondeurs (Dan 3,54) ? Bien sûr, Celui qui siège dans les hauteurs (Job 22,12), surpassant tout et ayant toute chose en son pouvoir (Jér 23,24). Remarquons aussi que la horde de démons n'a aucun pouvoir d'exister nulle part sans permission. Aussi, lorsque le Seigneur leur ordonna de partir sans leur indiquer où aller, ils furent saisis d'une grande frayeur et se réfugièrent dans le porcherie sur la montagne, par laquelle ils purent s'échapper. Mais ils n'avaient aucun pouvoir sur les porcs, encore moins sur les hommes ou sur quoi que ce soit d'autre. Car il est dit : «Or, il y avait là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient. Les démons le supplèrent de leur permettre d'entrer en eux. Et il le leur permit. Alors les démons sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Et le troupeau se précipita du haut de la pente dans le lac et se noya.»

Ainsi, les démons, cherchant un refuge et animés de mauvaises intentions, demandèrent la permission d'entrer dans les porcs, tout comme le Sauveur les avait chassés des hommes. Ils reconnurent qu'ils avaient été chassés de chaque homme, non pas d'un ou deux, mais par un seul. Le Seigneur le leur permit, afin que nous puissions tirer la leçon de ce qui arriva aux porcs : ils auraient voulu condamner l'homme à la destruction finale s'ils n'avaient pas déjà été invisiblement retenus par sa puissance.

«Quand les bergers virent ce qui était arrivé, ils s'enfuirent et le racontèrent dans la ville et dans les villages.»

Rappelez-vous maintenant le fils dissolu mentionné dans l'Évangile, qui s'échappa des porcs, pour comprendre qui sont ces bergers de porcs, ou, mieux encore, à qui ils ressemblent. Car une vie de porc, par son impureté, expose à toutes les passions mauvaises; or, les porcs sont précisément ceux qui portent des vêtements souillés par les impuretés de la chair, et ceux qui se tiennent devant eux, pour ainsi dire, comme des bergers, se distinguent par leur sensualité et transforment leur souci de la chair et leur subsistance en satisfaction de leurs désirs (Rom 13,14).

Mais ni le temps, ni, comme vous le voyez, le bruit de la foule, ne nous permettent d'entrer dans une explication détaillée de la nature de la mise à nu de l'âme que ce péché engendre, illustrée par l'exemple du démoniaque, ni de la nature de cette demeure dans les tombeaux (Mc 5,5). Car il est dit : «Il ne portait point de vêtements, et n'habitait point dans une maison, mais dans les tombeaux.» Et quelles étaient donc ces chaînes, ces fers, ces liens qu'il a brisés et dont il s'est échappé ? Mais nous aussi, et surtout les moines, nous éviterons de vivre parmi les porcs dans les champs, car, comme le disait Salomon, «les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs», et bien souvent, chacun ressemble déjà à ses compagnons, ou est en train de leur ressembler. À quoi bon se retirer une fois du monde et choisir des demeures consacrées à Dieu comme refuge, pour ensuite les quitter chaque jour et se mêler de nouveau à lui ? Dites-moi, comment, en errant sur les places publiques, éviterez-vous les passions qui entraînent la mort de l'âme et séparent l'homme de Dieu ? C'est la mort qui entre en nous par les fenêtres (Jér 9,21), c'est-à-dire par nos sens, par lesquels même nos ancêtres ont perdu leur immortalité. Évitez tous, certains la présidence parmi les méchants, même si nous surpassons invisiblement beaucoup par la naissance, la gloire, la force physique et l'abondance des ressources, et d'autres

la ressemblance avec les porcs, en gardant à l'esprit ce futur lac de feu inextinguible (Apo 20,15), dans lequel, hélas ! tomberont ceux qui obéissent irrévocablement aux démons, et en voyant l'abîme où sont jetés les mourants, devenus semblables à des porcs jusqu'à la fin de leur vie (Luc 16,23). Et ayant irrévocablement échappé à la vie de péché, approchons-nous dignement de la source de l'encens qui, par la grâce du Christ, coule, comme vous le voyez, à travers le tombeau de notre martyr national, et, sanctifiés et fortifiés par son onction, nous aussi commencerons à prêcher, dans les villages et les villes, où que nous soyons, la puissance et l'effet sacrés de cette myrrhe. Prêcher, je veux dire, non par la langue et les mots – car qui n'a pas entendu parler de ses nombreux miracles ? – mais par une conversion profonde, afin que tous ceux qui nous voient disent : «Voilà la conversion de la main droite du Très-Haut» (Ps 77,11), par laquelle le grand Dimitri est inscrit dans le livre de vie, et par laquelle il transforme ceux qui s'approchent de lui en une personne sainte. Par son intercession, puisse cette promesse s'accomplir, et puissions-nous tous être jugés dignes des demeures célestes promises (Jn 14,2) et y demeurer avec les saints, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soit la gloire éternellement. Amen.